



chapo

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 38 janvier-février-mars 2007

Bienvenue aux nouveaux

Le mot du président à l'ouverture de l'assemblée générale du 14 novembre 2006



Photo : Simone Lenabour

Pierre Thébault et Dominique Bénard

POUR 2007

Des rêves

Des projets

Des choix

Des engagements !

BONNE ANNÉE !

Le Bureau de l'Amicale

ENTRETIENS

Jean-Claude Cardon

*Président de la caisse de retraite
de Bayard*

(page 12)

Jeanne Calvez

*Très active
dans sa maison de retraite*

(page 13)

Jean Laurent

*À Saint-Cast, il aide les autres
à faire la fête*

(page 16)

Chers amis,
Comme le temps passe vite !
Nous voilà réunis à nouveau
cette année et c'est avec joie
que le Bureau de votre Amicale vous
accueille pour notre assemblée
générale.

Et tout de suite, nous allons faire
connaissance avec les nouveaux
venus qui viennent grossir le nombre
important d'Anciens de Bayard ! Ils
voudront bien se présenter et dire
dans quel service ils ont œuvré...
(Ici, quatre personnes se sont levées :
Guy Daragon, Anny Allary, Made-
leine Olivier et Hedwige de Drouas,
voir en page 2)

Alors, bienvenue à eux. Bienvenue
aussi à nos invités. Certains inter-
viendront au cours de la journée.
Vous pourrez aussi converser avec
eux lors du pot ou du repas.

Encore une année écoulée avec ses
joies, ses peines... Notre Amicale
est bien vivante, pleine de vie. Les
membres de votre Bureau s'em-
ploient à l'animer et je tiens à rendre
hommage à leurs présences et à
leurs travaux.

Ambiance conviviale

Tout d'abord, vous découvrirez, à
travers notre revue *Chapo*, des
moments importants de la vie de
Bayard, à laquelle vous avez, d'une
manière ou d'une autre, participé.
C'est pour nous un devoir de
mémoire. Aussi Michel Cuperly

Suite page 2

Assemblée générale

vous en parlera tout à l'heure. À travers nos activités, nous essayons de maintenir une ambiance conviviale et amicale. Andrée Penot, notre secrétaire, vous redira ce que nous avons fait cette année. Pour ma part, je suis très heureux du succès de ces rencontres. Andrée vous parlera aussi de nos voyages. Le dernier, à La Clusaz, avec pour but aussi de rencontrer ceux qui vivent dans ces régions.

Un merci aux actifs de Bayard

Je voudrais profiter de notre assemblée pour rendre hommage et remercier la direction et aussi les actifs qui travaillent pour nous, les Anciens - plus particulièrement au bureau du personnel et à Danièle Montagu, mais aussi à ceux qui préparent nos rencontres, nos réunions. Merci à Chérif qui a fait des pieds et des mains - des prouesses - pour assurer notre rencontre du mois de mars. Grâce à lui, ce fut très réussi. Bien sûr, nous essayons de résoudre certains problèmes, ne serait-ce que celui des revues gratuites. Ces services gratuits sont un avantage non négligeable que nous offre Bayard. Il faut vous dire qu'il fallait remettre de l'ordre car certains Anciens recevaient jusqu'à trois fois les six revues ! D'autres n'y avaient pas droit, n'ayant travaillé à Bayard que peu de temps, parfois deux ans seulement, voire même un an.

Par contre, certains d'entre vous qui avaient effectué toute leur carrière dans la Maison ne les recevaient pas. Il faut reconnaître que les listings ne sont pas simples : entre ceux qui sont à la caisse de retraite, ceux qui n'y sont pas, les bénéficiaires de pension de réversion, ceux qui ont été mutés dans les filiales, etc. Nous essayons, avec Danièle Montagu et Daniel Bertail, de mettre à jour ces listings. Tout cela est long à mettre en place. Mais nous y travaillons.

Des anomalies corrigées

Ces revues qui nous sont offertes ont un coût non négligeable. Bayard est actuellement confronté aux problèmes de la presse et de l'édition. Il est du devoir des responsables de regarder aux dépenses - nous devons

être solidaires. Au début de l'année, nous en avons parlé avec Catherine Veillet-Michelet et étions d'accord pour que cela soit revu et pour remédier aux anomalies. Nous essaierons avec Catherine de corriger les erreurs. D'ailleurs, elle vous en parlera tout à l'heure.

Cela étant, je voudrais aussi vous dire que nous ne pouvons admettre que quelques-uns aient eu un comportement proche de l'incorrection et même de l'injure, avec ceux qui, au bout du fil, essayaient d'entendre leurs doléances. Certaines lettres aussi étaient de la même teneur. Ce n'est pas une façon de faire et les actifs qui traitent nos problèmes ne doivent pas être agressés de la sorte. Il est normal que nous participions à l'effort d'économie, car il nous importe que Bayard continue à vivre et que les actifs puissent, comme nous, rester le plus longtemps possible dans cette Maison.

Le Directoire a chargé un de ses membres de venir nous saluer et nous parler de la marche de l'entreprise. Alors, nous serons heureux d'accueillir Dominique Bénard.

Ginette Peuvrier, notre trésorière, présentera son rapport et fera appel à vos cotisations. Elle en a besoin pour subvenir à *Chapô*, à nos activités et participer à cette journée. Merci à la Direction pour la subvention qu'elle nous maintient et qui nous aide beaucoup.

Hervé Sauzay, responsable du département Seniors, est notre invité. Il nous parlera des nouveautés de ce secteur. Nous le remercions pour les revues qui nous sont offertes.

Je dois reconnaître qu'il n'y a pas beaucoup d'entreprises privées qui portent une attention aussi active à leurs Anciens.

Nos projets pour 2007

Concernant *Chapô*, nous vous avons demandé par un questionnaire si vous le receviez ou si vous souhaitiez le recevoir. J'espère que vous avez bien reçu ce questionnaire et y avez répondu.

Nous avons aussi des projets pour l'avenir. Le 20 mars 2007 : visite du musée de la Préfecture de police. Le 28 mars : à l'invitation de la Direction,

rencontre à Bayard. En septembre, voyage à Trégunc-Concarneau. En automne, visite du musée des Arts et Métiers.

Nous donnerons la parole à Sylvain Denis, président de la Fnar, et à Jean Catherine, notre mandaté. Ils nous parleront des problèmes qui nous attendent concernant les retraites et le vieillissement. Ils vous diront qu'il faut s'unir et que la Fnar et l'UFR se rapprochent. Il faudra être très à l'écoute.

Cet après-midi et à la fin de notre assemblée générale, nous nous retrouverons à la chapelle pour nous souvenir de ceux, actifs et retraités, qui nous ont quittés.

Nous aurons aussi une pensée pour ceux qui n'ont pu être présents aujourd'hui. La maladie et l'avancée en âge en sont souvent la cause.

Je vous remercie. Et maintenant, nous allons commencer notre assemblée générale.

Pierre Thébault

Quatre nouveaux adhérents à l'Amicale, participant à l'assemblée générale, se sont présentés :

Guy Daragon, entré le 12 janvier 1966 aux services techniques de La Croix.



Anny Allary, entrée en octobre 1960. Elle a fait toute sa carrière à la photocomposition.

Madeleine Olivier, entrée en 1984 grâce au P. Morvan chez les animatrices, et ensuite pour vendre la presse jusqu'en 1999.



Hedwige de Drouas, entrée en 1983, chargée des ouvrages à Pèlerin Magazine.

Photos : Pierre Thébault

RAPPORT MORAL

Des adhérents plus nombreux et plus jeunes

Bonjour à vous tous et, d'avance, merci de votre amicale attention.

Au risque de radoter, je peux vous dire que l'Amicale se porte bien ! Le nombre d'adhésions augmente et la moyenne d'âge diminue. L'Amicale a fait preuve, encore, au cours de ces derniers mois, d'une belle vitalité. Pierre Thébault, notre président, vous en a donné les lignes essentielles.

L'an dernier, nous vous avons fait part de la position maintenant bien assise de l'Amicale au sein de la Fnar, et de notre inscription en tant qu'association au groupe "Planète Jeune".

Cette année, à la suite du grand débat

mémorial de la Shoah, dans le quartier du Marais, à Paris. Visite d'une grande richesse historique, mais surtout chargée d'une émotion quasi tangible. Pas besoin de beaucoup de



Photos : Pierre Thébault

Andrée Penot présente le rapport moral de l'Amicale.



De gauche à droite : Sœur Claire Lottin, Guy Deluchey, Andrée Penot, Pierre Thébault, P. François Morvan, Michel Cuperly, Bernard Léger.

sur les mutuelles qui avait été suscitée par le président de l'Amicale, cette question est réglée, à la satisfaction de tous les intéressés.

Une autre intervention de la présidence va permettre que tous les retraités qui le souhaitent reçoivent à la fois *Chapô* et l'envoi gratuit des publications auxquelles ils sont attachés.

Cette intervention de Pierre Thébault aura eu un double effet : rétablir ces services et, du côté de la gestion de l'entreprise, mettre de l'ordre dans les fichiers...

Ceci est l'œuvre souterraine de cette Amicale dont la raison d'être n'est plus à démontrer.

Pour ce qui est des activités extérieures, visibles, il y aura eu plusieurs visites organisées, dont deux ont été particulièrement remarquables à des titres différents.

Tout d'abord, la visite du musée-

mots pour saisir ce qui a été vécu à cette époque : les lieux et les documents exposés parlent d'eux-mêmes. Ensuite, dans un tout autre domaine, la visite de l'Opéra de Paris (l'Opéra Garnier). Grand record d'assistance : nous étions 70 participants ! Il a fallu demander un deuxième guide. C'est, dans ce vénérable monument, une débauche de détails à travers lesquels les guides font découvrir des secrets que les ors et les marbres cachent aux visiteurs non avertis (pour l'anecdote, l'un des guides était une jeune femme qui a travaillé quelques mois rue Bayard !).

Deux autres visites ont aussi réuni un petit groupe d'amicalistes : l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, confiée aux Fraternités monastiques de Jérusalem, et le musée de la contre-façon : deux univers bien différents ! L'Amicale est très ouverte dans ses choix...

Enfin, le traditionnel voyage de septembre. Cette année encore, les organisateurs, en la personne de Pierre Thébault et Bernard Labbé, ont bien fait les choses. Un plein autocar (il a même fallu stopper les inscriptions) a sillonné les routes savoyardes. Avec, comme port d'attache, le village-vacances Azuréva de La Clusaz. Comme d'habitude, ces six jours, dont quatre sur place, ont été très joyeux, festifs, chaleureux et ont permis de rencontrer les amis de la région : Daniel Lévêque et Claude Bonnard, accompagnés chacun de leur épouse. Il y a quelques mois, nous fêtions les noces d'or de Simone et René Lenabour ; cette année, c'est Rolande et Pierre Thébault qui ont fait bénir par le P. Brajon et le P. François Morvan leur demi-siècle conjugal. Est-ce que cela peut faire partie d'un rapport moral ? Sans doute que non, mais il s'agit de notre président ! Alors...

Andrée Penot

RAPPORT FINANCIER

Des finances en bonne santé

Ce rapport concerne la période du 1^{er} juillet 2005 au 30 septembre 2006, soit quinze mois.

Les finances de l'Amicale sont en bonne santé. Au 30 septembre 2006, il ressort un solde créditeur de 9 420 euros, avant le règlement des frais de ce jour, 14 novembre 2006.

Les ressources

Elles proviennent :

- de la subvention Bayard, de 3 400 euros, qui couvre la fabrication et l'édition de *Chapô*, ainsi qu'une participation de 50 % aux frais de notre rencontre du mois de novembre ;
- des cotisations des adhérents pour un montant de 3 102 euros. Nous comptons 375 adhérents (267 ont réglé leur cotisation 2006) ;
- de votre participation au repas du 15 novembre 2005 : 640 euros ;
- de la participation aux visites des musées : 167 euros ;
- du voyage à Bussang en 2005 : 16 916 euros ;
- du voyage à La Clusaz en 2006 : 19 980 euros ;



Photo : Pierre Thébault

Ginette Peuvrier présente les comptes de l'Amicale, aux côtés de Christiane Dauvergne.

Nous précisons que tous les participants aux voyages "Amicale" règlent intégralement leur voyage.

Les dépenses

Elles concernent quelques activités :

- la visite du musée de la Contrefaçon : 35 euros ;

- les visites de l'église St-Gervais-St-Protas ; du musée de la Shoah : 105,20 euros ;

- la visite de l'Opéra Garnier (qui a eu un immense succès : 70 participants) : 630 euros.

Nous rappelons que l'Amicale prend en charge les conférenciers des différents musées.

Les dépenses intègrent :

- le solde du séjour à Bussang, en 2005 : 15 887,87 euros ;

- le solde du voyage à La Clusaz, en 2006 : 17 537,02 euros ;

- le solde du repas de l'assemblée générale 2005 : 1 681 euros ;

- l'acompte sur l'assemblée générale du 14 novembre 2006 : 850 euros ;

- l'abonnement *Planète Jeune* : 15 euros

Sur les cotisations, nous prélevons le montant de l'adhésion de l'Amicale à la Fnar, ainsi qu'une participation aux frais de notre délégué : 894,40 euros ;

- les frais de gestion et achat de fournitures : 1 745,26 euros ;

- la tenue de compte : 15,50 euros.

Je remercie Georgette Ardillon et Claude Sand pour l'examen des comptes de notre Amicale.

Merci de votre attention.

Ginette Peuvrier

Des projets pour *Chapô*

Chapô paraît régulièrement quatre fois par an ; pour son envoi, il est joint à *Brèves*, ce qui n'était pas perçu par tous. Mieux informés, les membres de l'Amicale seront désormais plus nombreux à le recevoir. Nous sommes donc tributaires de la parution de *Brèves*, ce qui nous impose de remettre vers le 15 du mois notre copie mise en forme. Nous avons la possibilité de faire 8, 12 ou 16 pages par numéro. Le bureau retient le sommaire du numéro à venir. Les tâches sont réparties : je reçois la copie, Andrée Penot assure, entre autres, la frappe ; Bernard Léger fait une prémaquette et Catherine Maurice, à Bayard, la finalise avant une ultime mise au point. Le processus n'est pas si facile qu'il y paraît, mais chacun ne ménage

pas sa peine et y trouve du plaisir. Christiane Dauvergne, Andrée Penot, Guy Deluchey n'hésitent pas à prendre le train (les frais sont remboursés).

Il faudra malgré tout songer sérieusement à élargir, à renouveler, à rajeunir l'équipe. Bref, on embauche !

Nous avons annoncé l'an passé l'introduction de la couleur. C'est fait, avec une seule couleur d'accompagnement : c'est un premier pas. Quant à faire de la quadrichromie, c'est autre chose et beaucoup plus coûteux, hors d'atteinte pour l'instant. Pour améliorer *Chapô*, le guichet des suggestions est ouvert. Il faut que chacun, le plus grand nombre, se retrouve dans ces pages. C'est notre blog, c'est l'album de



Photo : Simone Lenabour

Le 30 septembre 2006, Pierre et Rolande Thébault ont eu la joie, partagée par leurs amis conviés à la cérémonie, de célébrer leurs noces d'or.

"Cinquante ans d'amour, cinquante ans de fidélité", comme l'a conté Jean

Lavandier, au cours de la réception offerte après la messe concélébrée par les PP. Brajon et François Morvan en l'église Saint-Joseph Saint-Raymond de Montrouge. C'est le P. Guichardan qui, le 15 septembre 1956, avait reçu les consentements de Pierre et Rolande.

famille des Anciens de Bayard. N'hésitez pas à envoyer le récit d'une anecdote ou des photos d'événements qui vous tiennent à cœur, rencontres, balades, anniversaires. Il y a cinquante ans, Pierre et Rolande Thébault étaient fringants (ils le sont encore !), vous pouvez le voir dans ces pages. Les initiatives de l'Amicale ont la priorité, mais pas seulement ; les voyages, comme ceux qu'organise ALABP de Simone Lenabour, y trouvent leur place. Nous donnerons des informations courtes sur ce que peuvent faire l'un ou l'autre.

Chapô est un lien entre les générations, ceux qui ont travaillé à Bayard, même s'ils n'y ont pas fait tout leur parcours professionnel, même s'ils ne sont pas membres de l'Amicale (cela serait mieux, bien sûr). Comme aime à le dire Pierre, votre président, il y a une vie avant, pendant et après Bayard !

Michel Cuperly



À Montrouge, Jean Lavandier avait ainsi interpellé affectueusement nos deux amis : "Jamais je ne vous ai vu, ni entendu vous disputer. Je vous en prie, Pierre et Rolande, donnez-moi votre secret".

L'intervention de Dominique Bénard

Décor externe défavorable, mais dynamisme interne persistant

Dominique Bénard laisse le soin à Hervé Sauzay de parler des publications intéressant davantage les seniors. Il évoque le contexte "difficile" dans lequel évolue le groupe Bayard. Un exemple :

Arnaud Lagardère, dans une déclaration publique, a passé au mois de septembre un message très négatif au marché, en disant qu'il ne croyait pas à l'avenir de la presse traditionnelle, que la presse quotidienne en avait encore pour seulement dix ans et que seule la presse magazine haut de gamme s'en sortirait. Quand le patron du premier groupe mondial de presse magazine ne croit plus en son métier, il est difficile que les marchés s'y intéressent.

Autres éléments de décor défavorables indiqués par Dominique Bénard : la consommation grandissante d'Internet (le temps disponible pour la lecture n'est pas illimité) ; la multiplication à l'infini des chaînes de TV ; la montée en puissance de la culture de la gratuité, avec notamment l'essor des journaux gratuits ; la forte augmentation des coûts postaux, les aléas de la distribution par les NMPP...

Compte tenu de l'ensemble de ces facteurs d'incertitude, Bayard fait face. La diffusion globale payante est, fin août, en légère diminution (- 2 %), le chiffre d'affaires du groupe devrait se replier au niveau de 2004 et gommer les progrès de 2005 : (427 M€ contre 433 M€, soit - 1,7 %). La publicité est un vrai souci. Nous sommes sur une tendance à - 4 % au niveau du groupe.

Néanmoins, grâce aux efforts des équipes et à la rigueur de la gestion, nous devrions maintenir, à la fin de l'année, des résultats équilibrés, conformes au budget (+ 200 K€). Ce serait le 6^e exercice de suite qui se terminerait par un résultat positif, ce qui n'est pas si mal, en sachant que sur la période, cela a représenté des résultats positifs cumulés de 15 M€.

Les éléments marquants de la période

La Croix : une progression constante de la diffusion depuis sept ans ! Un dynamisme persistant des ventes au numéro, même s'il y a eu moins d'événements romains qu'en 2005. Une nouvelle formule formulé depuis le 20 novembre 2006.

Pèlerin : une légère baisse de diffusion et de l'OJD, liée aux difficultés de recrutement de nouveaux abonnés. Il faut être vigilant. Nouvelle formule depuis le 18 janvier (enracinement religieux, famille, région).

Panorama : le titre est à l'équilibre. La nouvelle formule, lancée en septembre, reçoit un bon accueil : nouvelle maquette plus moderne, pagination renforcée, arrivée de deux nouveaux RV (Bruno Frappat et Éric-Emmanuel-Schmidt).

Prions en Église : les indicateurs sont favorables. Les mailings sont bons. Il nous faut maintenant, en 2007, renégocier aux meilleures conditions le renouvellement de la licence du titre qui nous est concédée par l'Université St Paul, au Canada.

Bayard Jeunesse : léger pincement de la diffusion globale, mais nouvelle formule encourageante pour *Youpi* ; *Pomme d'Api* a fêté cette année ses 40 ans, avec un cahier spécial intitulé "les mercredis de P.A."

Images Doc : le hors-série, en partenariat avec *L'Équipe* pour la coupe du Monde de foot, s'est vendu à 45 000 exemplaires, niveau très satisfaisant. *Phosphore* fête ses 25 ans, souhaite regagner en diffusion et se recentre sur le service aux lecteurs, dans le domaine des études.

Eurêka, depuis le 30 juin, a modifié son offre, avec désormais : un magazine trimestriel (et non plus mensuel), et en plus : une newsletter hebdomadaire et un site Internet, réservé aux abonnés. L'orientation éditoriale est plus marquée en faveur de la préservation de la planète et d'un futur enviable.

Muze, enfin, remporte un vrai succès d'estime. Nous pouvons être fiers de sa qualité mais, clairement, nous ne sommes pas aux objectifs et n'avons pas encore trouvé son équilibre économique.

Bayard Édition jeunesse

C'est la grande satisfaction de l'année. *Eragon* est un magnifique succès, avec déjà plus de 300 000 ventes (tomes I et II). La sortie en poche, à l'occasion du passage du film sur les écrans parisiens, devrait nous permettre de faire encore mieux. *Cabane Magique* est aussi une belle réussite et vous avez pu admirer les deux premiers tomes de l'encyclopédie *Images Doc* qui viennent d'être mis en vente.

Activités Milan

Contrairement à BP SA, le chiffre d'affaires de Milan est en progression. *Toboggan* a sorti une nouvelle formule pour relancer sa diffusion. *Terre Sauvage* est maintenant bien intégré dans le dispositif Nature et Territoire regroupé à Toulouse et au Bourget-du-Lac. Là aussi, l'activité livre est en nette progression (+13 % sur l'année dernière).

Bayard Europe

L'Europe est aujourd'hui l'un des points forts du groupe. L'activité est tirée vers le haut par notre offre senior. *Vi Over* en Norvège, *Plus* en Hollande et en Belgique sont de beaux succès de presse.

Le partenariat avec Weltbild sur *Lenz* en Allemagne nous a permis d'assurer la pérennité du titre et de le mettre à l'équilibre. Nous envisageons de nouveaux développements à destination des seniors, notamment sur le Web ou via la VPC, de même que dans le cadre des salons, en Hollande et en Espagne, où les résultats ont largement dépassé nos espérances.

Bayard Amérique

La situation est contrastée, avec un Canada très robuste et des USA où nous avons à la fois la plus forte rentabilité du groupe, grâce à CCP (22 %) à Saint-Louis, mais aussi des difficul-

tés sur notre 2^e site de New London : La diffusion de *Catholic Digest* continue à baisser.

Activité Web

Cette activité est en forte progression à Bayard et nous devons nous y intéresser car elle draine de plus en plus de lecteurs et de recettes publicitaires. Elle concerne une cinquantaine de personnes dans le groupe, pour une centaine de sites.

Nous sommes en France à un million de visiteurs uniques mensuels, ce qui nous met en bonne position au regard de nos confrères : dont 600 000 pour Notre Temps.com, l'un des 50 premiers sites en France ; 200 000 pour La Croix.com ; 100 000 pour Croire.com et 100 000 pour *Phosphore* et la jeunesse.

Le Web nous permet également de recueillir de nouveaux abonnés presse pour un faible coût.

Pour finir, nous travaillons actuellement sur des chantiers transversaux importants.

Le premier, dont la mise en place interviendra progressivement à partir de janvier 2007, est destiné à nous doter d'un outil de gestion intégré au niveau du groupe. Le second, dont la mise en place est prévu pour juillet 2007, est destiné à remplacer le vieux système D400 de Presse Info, pour la gestion de nos abonnements, qui a fait son temps, par un progiciel moderne venant d'Amérique, dont on serait les premiers utilisateurs en France, et qui devrait nous permettre d'améliorer significativement le service rendu à nos clients abonnés.

Enfin, sachez, que nous travaillons aussi sur une hypothèse de déménagement de la rue Bayard, car les loyers dans le VIII^e arrondissement risquent de devenir incompatibles avec les moyens d'une entreprise de presse comme la nôtre. D'ores et déjà, nous avons décidé de quitter le 22 cours Albert 1^{er} à l'échéance du bail en juin 2009 et ferons emménager à Issy-les-Moulineaux, courant du 1^{er} semestre 2007, nos services téléphonique (BPC et Interlignes), sous réserve bien sûr des résultats des consultations en cours auprès du CE.

M. C.

Hervé Sauzay

Une offre élargie pour les seniors

Après avoir présenté des excuses pour la "confusion d'agenda" qui l'a empêché d'intervenir en fin de matinée, Hervé Sauzay a donc ouvert la seconde partie de notre assemblée, après le déjeuner.

Il nous dit combien il est heureux et impressionné de se trouver face aux "fondateurs". Car il n'oublie pas que ceux qui travaillent aujourd'hui dans l'entreprise sont leurs héritiers... Puis il entre rapidement dans le vif du sujet, c'est-à-dire la présentation des magazines destinés aux seniors, car l'emploi du temps est décalé.



Hervé Sauzay

Notre Temps, la locomotive

Le secteur dont il est responsable, "Génération et modes de vie", offre ses services au public des 50 ans et plus.

Il existe, dans ces services, il le rappelle, les croisières, le Salon des seniors (qui va se tenir du 30 mars au 2 avril 2007), la Boutique *Notre Temps*, les Guides de *Notre Temps*.

La nouvelle formule pour *Notre Temps* est favorable à la diffusion ; elle entraîne 10 % de plus de ventes en kiosque. Les abonnements arrivent à un niveau qu'on n'avait pas eu

depuis 2001. Mais la publicité nulle représente un gros trou financier. Il y a des marques qui refusent de s'insérer dans *Notre Temps*.

Les 9 "frères et sœurs" que le magazine possède de par le monde sont, eux, bien pourvus en publicité. Les *Jeux de Notre Temps* marchent très bien.

Formule un peu plus difficile : Internet. *Notre Temps* est le premier site seniors, consulté par 700 000 personnes.

Sur Internet, la publicité est abondante. Avec les bénéfices d'une revue, on en crée d'autres, toujours dans le souci et le respect du lecteur. Ce sont les 25 % qui proviennent de la publicité qui ont permis de créer *Vivre Plus*.

Vivre Plus sur les rails

Vivre Plus est, en fait, la suite de *Côté Femme* dont Hervé Sauzay rappelle l'histoire.

Il y avait *Bonne Soirée*, un hebdomadaire qui gardait, lors du rachat par Bayard, un certain caractère de lecteurs. Puis, pensant que les femmes avaient besoin d'une presse spécifique, *Côté Femme* a été créé. D'abord hebdomadaire. Constat d'erreur d'appréciation. Le magazine devient alors un mensuel : il a fallu se rendre à l'évidence, "ça ne marchait pas!"

La presse féminine est saturée. Et pas chère. Hervé Sauzay reconnaît que dans l'histoire de Bayard, on trouve beaucoup de titres qui ont été transformés. C'est un peu le rôle de transmission de l'entreprise Bayard.

C'est ainsi qu'a été lancé un magazine mixte : masculin/féminin : *Vivre Plus*.

Il s'adresse aux 50 ans et plus. Son 4^e numéro vient de sortir. Il faut attendre encore avant d'en faire le bilan. Un concept nouveau, une nouvelle écriture de presse sont inventés avec ce magazine.

À ce propos, Hervé Sauzay évoque l'interview de Roger Laviolle dans l'un des derniers *Chapô*.

La création de *Notre Temps* lui sert d'argumentaire. D'une manière générale, *Chapô* lui est très utile, dit-il. (Saluons ce compliment avec gourmandise !)

La place de Vermeil

Des questions ont été posées sur les journaux édités par les Mouvements. Font-ils concurrence aux publications de Bayard ?

Hervé Sauzay précise que ces publications sont à usage interne et s'adressent à une sphère définie.

Le *Nouvel Essor* du MCR (Mouvement chrétien des retraités), par exemple - qui est fait par des anciens de Bayard ! - tire à 70 000 exemplaires ; il représente un accompagnement spirituel et un lien entre les lecteurs. *Notre Temps*, par contre, s'il véhicule des valeurs chrétiennes, est un "généraliste". Il n'y a donc pas concurrence.

Les gratuits ? Gâchis et perte de la profession aux yeux de Hervé Sauzay.

Les dépenses de publicité ? En France, elles s'élèvent à 121 milliards d'euros : 1/3 pour la télévision, 1/3 pour la presse.

L'État apporte à la presse environ 1 milliard d'euros.

Le discours (que Hervé Sauzay récu-

se) où la presse se plaint la met en position de faiblesse. Exemple : *Libé* et *France-Soir* donnent d'eux une mauvaise image. Le succès de *La Croix* est la preuve que lorsqu'on fait un éditorial intelligent, il y a toujours des gens intelligents pour le lire !

À une question touchant le manque de profondeur ou de spiritualité de *Notre Temps*, Hervé Sauzay remarque, d'abord, que la question est intéressante.

Puis il fait ressortir que *Notre Temps* est lu par 4 millions de lecteurs. Ce qui permet, sous ce titre, d'apporter d'autres services.

Le nombre de lecteurs entraîne une contrainte. La création de *Vermeil* répond à ce besoin de spiritualité. Une réflexion est menée pour savoir comment parler de valeurs spirituelles. Il y a 100 000 abonnés à *Notre Temps* qui nous sont venus par *La Croix* et *Pèlerin* : ils ne nous reprocheraient pas une "intrusion" sur le terrain de ces valeurs, mais les 600 000 autres accepteraient-ils un discours spirituel ?

A. P.

Yves Pitette

Assurer la mémoire

Yves Pitette présente le fascicule qu'il vient de réaliser sur "La Bonne Presse dans la Grande Guerre".

Ce travail lui a été confié par Bayard pour que vive la mémoire de l'entreprise.

Yves Pitette, inspiré par la plaque apposée à l'entrée de la rue Bayard, a été chercher dans *La Croix*, dans *Le Pèlerin*, dans les micro-films.

Il y a découvert qu'un bulletin était envoyé tous les quinze jours à ceux qui étaient à la guerre ; il y a trouvé aussi un courrier...

Ce fascicule sera suivi d'autres fascicules ; le programme est ouvert et diversifié. Il est destiné surtout aux jeunes employés qui connaissent mal - ou pas - l'histoire de leur entreprise.

Yves Pitette lance de nouveau un appel à tous ceux qui auraient des souvenirs, des photos ou autres documents à lui confier : des questions trouveraient ainsi leur réponse avant d'être posées...

Le témoignage des anciens est très précieux : c'est une opération qui doit se solder par "gagnant-gagnant" car la mémoire serait assurée, à la fois celle de la Maison et celle des Anciens eux-mêmes. Yves Pitette rappelle qu'il a assuré une séquence hebdomadaire dans *La Croix*, insérée dans l'enquête sur "Ce qui va mieux dans le monde", rappelant certains articles importants publiés au cours des dernières décennies. Et qu'un site est créé : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Le combat des associations de retraités



Sylvain Denis

Sylvain Denis, Président de la Fnar

Sylvain Denis rappelle les liens qui rattachent la Fnar et Bayard Presse, ses journalistes.

Il insiste fortement sur le fait qu'il faut défendre les acquis et être vigilant sur le système de retraites : il ne faut pas que le monde évolue sans nous. C'est le devoir de la Fédération d'expliquer et de protéger les conditions de vie des retraités et c'est aussi notre devoir de réfléchir sur notre avenir et celui des jeunes, avant que d'être dépendants.

Le temps de la pré-élection présidentielle doit être employé à faire savoir aux futurs responsables ce que représente le monde des retraités et le minimum de considération que nous devons recevoir. Un dispositif a été

mis en place par la Fédération pour ces rendez-vous avec les candidats. Sylvain Denis insiste beaucoup sur le fait que nous ne devons pas disperser nos voix, mais les rassembler face aux candidats.

Au cours de diverses interventions, il est amené à apporter des précisions sur l'équilibre des Caisses de retraites.

Il évoque aussi les régimes spéciaux : EDF, SNCF, RATP, La Poste, Banque de France ; les marins ; les mineurs. Si certains avantages sont justifiés, il est anormal que les nouveaux embauchés bénéficient des avantages liés, jadis, aux conditions de travail qui n'existent plus aujourd'hui. Il faut des négociations.

D'autre part, est-il anormal de demander aux actifs de travailler plusieurs années de plus - à condi-

tion qu'il y ait du travail - au lieu de toucher à nos retraites ?

Il précise également que la Fnar a lancé l'idée de cotisations sur tout ce qui est intéressement, participation, etc.

Le Premier ministre, dit-il, va tenir une conférence sur les revenus des retraités et la Fédération a demandé à être invitée car les décisions sont prises en général au profit des syndicats et non des Anciens.

Jean Catherine (UFR)

Ses liens avec Bayard ont 70 ans ! Enfant, il lisait le magazine *Bayard*. Il se dit heureux du rapprochement avec la Fnar. L'action n'en sera que plus efficace.

Reprenant ce qu'a dit le président de la Fnar, il insiste sur le fait qu'il ne faut pas agir contre une autre génération ; il faut penser à ceux qui nous suivent. Car nous sommes, dit-il, "dans un régime féodal où les syndicats, le patronat et les pouvoirs publics font barrage".

Il émet de l'inquiétude sur les réformes sociales car les retraités ne sont pas admis aux discussions et il est à craindre une diminution de la valeur du point. "Soyons vigilants". Ses grandes préoccupations sont : le respect des engagements, le sort des moins favorisés (beaucoup de veuves, de veufs, d'orphelins vivent au-dessous du seuil de la pauvreté).

Un rappel : la Fnar édite une publication *Au fil des jours*, que nous pouvons recevoir.

Son adresse électronique est : fnar.asso@wanadoo.fr



Photos : Simone Lenabour

Des visages connus...

Les gratuits, sujet brûlant

Catherine Veillet-Michelet est chargée, entre autres, des abonnements gratuits, sujet brûlant, beaucoup ayant vu leur abonnement à *La Croix*, coupé brusquement et sans commentaires, le 1^{er} septembre 2006.

Catherine Veillet-Michelet s'explique. Il s'agit, pour certains, d'une erreur, due surtout au fait que beaucoup de bénéficiaires n'avaient pas répondu à temps à la demande de renouvellement envoyée chaque année en juin ou juillet.

Mais, d'une façon générale, tous les abonnements gratuits ont été supprimés pour tout le monde, évêques compris. Les gratuits représentent 12 000 exemplaires ne comptant pas pour l'OJD : impossible, donc, de grossir le tirage avec ces gratuits.

L'envoi des gratuits aux retraités représente environ 8 000 euros. Décision a été prise de conserver leurs abonnements à ceux qui ont fini leur carrière à Bayard.

Mais l'informatique ne peut pas choisir... Il a donc été répondu aux questions qui ont été exprimées. C'est ainsi que nous avons identifié des "revenants"... Les retraités ou les adhérents à la Caisse de retraite ont bien été identifiés, mais les autres ne pouvaient être connus.

Pour l'instant, nous en sommes à 6 abonnements gratuits, mais cela ne va pas pouvoir durer : un abonnement gratuit revient à 40 ou 50 euros par an. Cependant, si priorité sera toujours donnée aux abonnés payants, les autres ne seront pas oubliés. Lorsque vous écrivez, n'oubliez pas de bien préciser vos nom, adresse et le secteur où vous avez travaillé. En résumé, les choses seront mises au clair le plus rapidement possible, mais ce travail demande du temps et beaucoup d'attention.

Catherine Veillet-Michelet, sur un mot du président, redit combien elle a été choquée, meurtrie, par les lettres ou coups de téléphone des mécontents dont les propos ont été jusqu'à l'injure...

Les PP. François Morvan et Dominique Lang à la messe annuelle

En tant qu'aumônier, le P. François Morvan participe aux réunions du Bureau et à la rédaction de *Chapô*.

Il prépare la messe, afin que les chants et les concélébrants répondent à la beauté de la cérémonie et à la qualité de son côté humain.

C'est ainsi qu'il a demandé à un jeune assomptionniste, Dominique Lang, de donner l'homélie cette année.



DR

Dominique Lang

Dominique Lang a donc pris la parole au cours de cette messe du 14 novembre et a centré sa méditation sur deux termes extraits des lectures du jour : servir et transmettre.

S'appuyant sur sa toute récente expérience de journaliste à *La Croix*, il a rappelé, avec beaucoup de sobriété et de fermeté, combien il est nécessaire d'être attentif à l'actualité pour servir en transmettant. Nous sommes tous des serviteurs. Même lorsque l'âge nous limite dans l'action, nous servons et c'est, pour le grand âge, un devoir de transmettre une expérience, certes, mais aussi une foi dans cette bonté du Seigneur qui lui fait ceindre le tablier du serviteur.

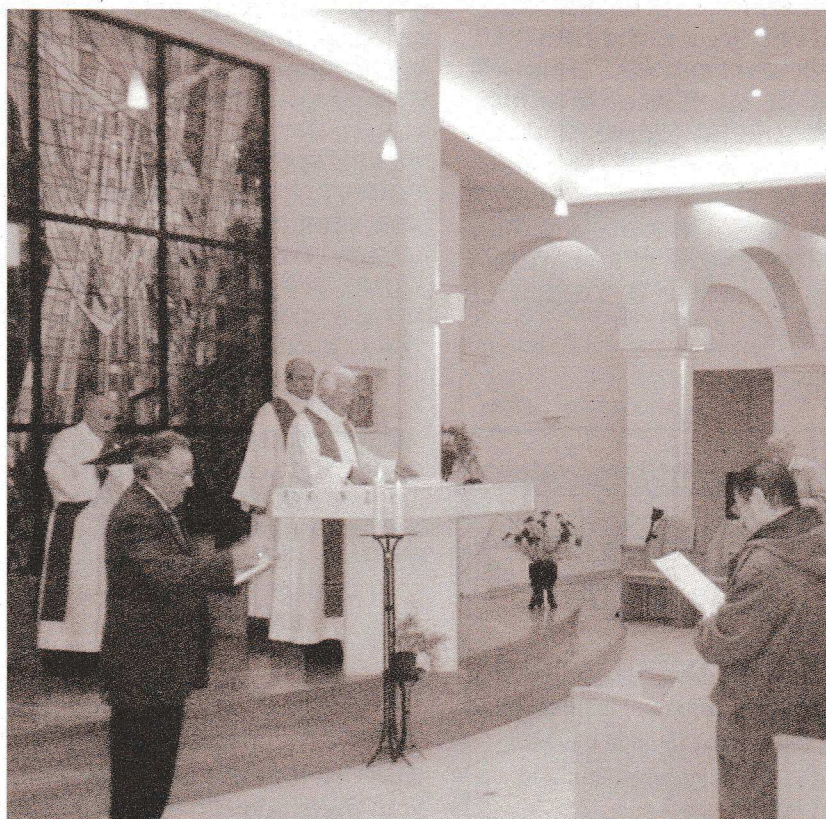


Photo : Pierre Thebault

Michel Lavandier dirige les chants au cours de la messe. L'homélie est présentée par le P. Dominique Lang.

Carnet de l'amitié

Comme chaque année, ce Carnet permet aux participants de se rappeler tous ceux rencontrés rue Violet le jour de l'Assemblée, et aux absents de vivre un peu cette rencontre. Étaient venus des quatre horizons :

PARIS : ANTOINE Geneviève ■ BÂCLE Monique ■ BECCARIA Mijo ■ BECCARIA Yves ■ BOILLON Colette ■ BOUMARD Germaine ■ BRETESCHÉ Renée ■ CATHERINE Jean ■ DEBEAUSSE Daniel ■ DEVOS Daniel ■ DUGAST Claire ■ DUVERNOIS Jean-Charles ■ GALLET Juliette ■ GAUDIN Jacques ■ GOURCEROL Pierre ■ JEANSON Geneviève ■ LENABOUR Simone et René ■ MANOURY Annette ■ MOAL Jean ■ PEUVRIER Ginette ■ REUTER Danielle ■ SAND Claude ■ STÉPHAN R.P. Hervé.

ESSONNE : CERF Olivier ■ CHOPARD Michel et Madame ■ HERPIN Jean-Claude ■ MARTIN Michel et Madame.

HAUTS-DE-SEINE : ALLAIN Louis et Madame ■ ARDILLON Georgette ■ AVERBUCH Paulette ■ AVERBUCH Jacques ■ BALIN Danielle ■ BARBIER Michel ■ BIARD Marcel ■ CALVEZ Jeanne ■ CHENIQUE Elisabeth ■ DE DROUAS Hedwige ■ DOSNE-DECAUX Solange ■ GARRETA-FENGER Bernadette ■ GUILLIEN Pierre ■ LABBÉ Bernard et Annick ■ MONCEAU Marcelle ■ PENOT Andrée ■ RAYNAL Jacques ■ RÉMOND Pierre ■ ROUMEAUX Guy et Jacqueline ■ THÉBAULT Pierre et Rolande.

SEINE-ST-DENIS : BOURGOIS Lucien ■ BOYER Nicole ■ BOYER Jean ■ MELCHIOR Pierre ■ PHALIPAUD Françoise ■ ROBAS Jacques ■ VERDY Robert.

VAL-DE-MARNE : ALTMANN-JALLET Jacqueline ■ BODART René et France ■ BOYER René et Madame ■ CHIMÈNES Sr Danièle ■ COUÉGNAT Jean ■ DAUVERGNE Christiane ■ DELORME Henri et Madame ■ DESMOND Pierre ■ GOURE Claude ■ LOREC Hélène ■ MORVAN R.P. François ■ PETIT-PROST Janine.

VAL-D'OISE : DELUCHEY Guy ■ LOUIS Georgette ■ NEIERS Hélène.

YVELINES : BÉNÉTEAU Christiane ■ BOCQUET Anne-Marie ■ CHICHET Claude ■ CUPERLY Michel ■ GENTIL BAICHIS Yves de ■ GUILHAUME Bernadette ■ HAUTTECŒUR Claude ■ JACOB Michel ■ LATU Christian ■ NOËL Pierre ■ OLLIVIER Madeleine.

SEINE-ET-MARNE : BERTAIL Daniel et Madame ■ DARAGON Guy ■ LÉGER Bernard.

CALVADOS : CASTEL Christian et Geneviève.

EURE : ALLARY Mélanie.

FINISTÈRE : JALLAGEAS Giséle ■ MEUNIER Paul.

GARD : LOTTIN Monique (Sr Claire).

INDRE-&-LOIRE : CAILLET Serge

■ LAVANDIER Michel et Monique.

LOIR-&-CHER : PARISOT Danielle.

LOT : LAS FARGUES Noël (Christian Rudel).

NORD : TILKIAN Marie (Sr Giannina).

OISE : JOLY Marie-Antoinette.

ORNE : CATHERINE Robert.

RHÔNE : BRAJON R.P. Emmanuel.

SARTHE : BITAILLOU Anne-Marie

■ BITAILLOU Jean-François.

YONNE : FERRY Philippe.

Ils étaient présents à travers pouvoirs et messages d'amitié :

AUDONNET Giséle ("Mon amitié vous parviendra. Profitez bien de ces instants de joie et de partage") ■ BAGUET Robert (empêché pour des

obligations familiales, nous envoie ses amitiés) ■ BIEULES Jacqueline ("Je suis de tout cœur avec vous") ■ BUISSON Jacques ("Avec mon meilleur souvenir") ■ DEBOISSY Michel ■ DELAINE Liliane (remercie pour *Chapô*) ■ DIDAT Michel ("Amicales pensées à tous") ■ BOIN Marie-Danièle (envoie sa chaleureuse amitié) ■ BONNARD Claude (regrette et s'associe de tout cœur à cette réunion) ■ BOUDON Marcelle (heureuse de recevoir *Chapô* et *Brèves*. Amicalement) ■ BOURÇOIS Claude (empêché pour raison de santé, nous écrit : "Bien cordialement à tous ceux avec qui j'ai eu la chance de travailler et que je n'oublie pas. Merci particulier à celles et ceux qui animent l'Amicale, notamment au président Pierre Thébault") ■ BRESSOL Roland ("Vous présenterez nos sincères amitiés à nos anciens collègues et amis de la composition") ■ BUTET Jeannine et Henri ("Bien amicalement à tous") ■ CATEL Bernard ("Avec Monique, je vous envoie toutes mes amitiés") ■ CAUDAUREILLE Jacqueline ("Bon souvenir à tous") ■ CHARDONNENS Bernard (adresse ses amitiés à tous les présents) ■ CHEVALLIER Yves (empêché pour raison de santé, transmet ses amitiés à tous les anciens) ■ CLUZEAU Marc ("Parmi vous par la pensée et toutes mes amitiés à tous avec l'espoir de revoir beaucoup d'entre vous dont je garde un bon souvenir")

Liste des défunts depuis novembre 2005 jusqu'au 1^{er} novembre 2006

Une mention spéciale pour le P. Jean Debruynne. Ensuite, par ordre alphabétique :

Aclair Gérard, Boschard Robert, Carre Jean, Chades Roger, Chaurand Françoise, Daniel Michel, Decaux Jean-François, Desplanques Guy, Goupil Robert, Hautteccœur Jean-Pierre, Jaspard Hélène, Langlois Françoise, Le Maho Geneviève, Moal Bernadette, Pelayo Rebollei Justo, Rame Geneviève, Riout Jean, Villebesseix Marthe.

Une date à retenir

**Mercredi
28 mars 2007**

**Buffet campagnard
à Bayard, offert par la Direction.
Vous recevrez, en temps utile,
une convocation.**

■ **COINÇON** Victor ("Arches s'éloigne un peu plus de Paris chaque année !... À vous tous, je souhaite une journée fructueuse et vous adresse mon amical souvenir") ■ **COMTE-SEGRESTAA** Francine (désolée, malade...) ■ **DAUDE** Jean-Pierre (la santé de Geneviève les empêche de venir) ■ **DELISSNYDER** Odile (regrets, appelée d'urgence en province auprès d'une de ses filles hospitalisée) ■ **DUFORÉ** Hélène (profond regret, retenue auprès de ses petits-enfants en Béarn) ■ **DOUAY** Julien (empêché par l'hospitalisation de sa femme) ■ **DZIERWA** Jean ("Meilleur souvenir à tous") ■ **FOREST** Thérèse, notre assistante sociale (remercie pour notre fidélité) ■ **GAHERY** Serge ■ **GEAY** Madeleine ("Amitiés à tous") ■ **GÉRARD** Charles ■ **GERBAUD** Marie-Ghislaine ■ **GÉRY** Marguerite ■ Madame **GOUZER** (son mari est malade ; "Amicalement à tous") ■ **GUILLAUMA** Père Yves ■ **JUSTE** Reine-Marie ("Souffrante, bonne journée à tous") ■ **GUILLOUX** Louis et Roxane (absents pour raison de santé) ■ **HAJEM** Nouri ■ **HAMEAU** Marie-Josèphe (regrette. "Bonne journée à tous") ■ **HARDOUIN** Marie-Thérèse ("Pense très très souvent à tous mes anciens de Bayard") ■ **HENRY** Geneviève (regrette, mais tous les mardis est de garde auprès de sa petite-fille) ■ **HEURTAULT** Bernard ■ **HONORÉ** Geneviève (handicapée par l'âge, ne peut venir, à son grand regret...) ■ **JOLY** Dominique (empêchée pour raison de santé) ■ **LABORIE** Germain ■ **LACHAUSSÉE** Bernard ("Cordiales salutations à tous") ■ **LACAMBRE** Félix ("Avec tous par la prière") ■ **LAFAGE-GOURDON** Solange ■ **LASCRET** Jeanne ■ **LAURE** Daniel (meilleur souvenir) ■ **LAURENT** Jean (Regrette. Envoie son amical bonjour) ■ **LAVANDIER** Jean (regrette vivement d'être absent. Transmet toutes ses amitiés "À ceux et celles avec lesquels nous avons vécu de très longues années à travailler de notre mieux pour que se réalise la devise des Pères assumptionnistes *Que ton règne vienne*"...) ■ **LECOQ** Denise (bien amicalement) ■ **LECROQ** Mireille (habite désormais en Bretagne ; ravie de recevoir *Chapô* et *Brèves*, mais ne peut venir aux Assemblées) ■ **LE GALL**

Geneviève Delachenal

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, le 17 novembre 2006, de Geneviève Delachenal, femme de passion, femme engagée, femme de conviction, qui nous avait confié ses riches souvenirs...

Elle avait mis, douze ans durant, de 1969 à 1981, son "réseau exceptionnel de relations au service de Bayard" (Cf le dernier *Chapô*, n° 37). Lors de ses obsèques, c'est sur sa discrétion et la force lumineuse de sa foi que l'accent a été mis par les différents témoignages, et Jean Gélamur a, de plus, rendu hommage à l'exceptionnelle qualité de sa collaboration.

La foule de ses amis exprimait, par son importance, de la sympathie portée à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Germaine (88 ans, de santé précaire, "De tout cœur avec vous en souvenir de mon mari pour qui Bayard Presse était tout") ■ **LESTRAT** Fernand ■ **LÉVÊQUE** Daniel ■ **MANAC'H** Yann (ne peut "remonter" à Paris à cette date. Pourquoi les rencontres de l'Amicale ne se situeraient-elles pas dans la première semaine du mois ?) ■ Sœur **MARIE-ALINE** ■ **MARION** Jacques (Regrets et amitiés. Un Salon du livre régional tombe mal... [J. Marion est, en effet, l'auteur d'un livre que *La Croix* et le *Pèlerin* ont présenté]. Espère en la rencontre de printemps) ■ **MATHOURAIS** Rachel (absente pour raison de santé) ■ **MAUTÈS** Françoise (désolée de ne pouvoir venir, mais pensera bien à tous) ■ **MONSCH** R.P. Charles (pensait pouvoir profiter d'un voyage à Paris...) ■ **NAURAY** Michel (trop loin, santé précaire) ■ **NISIN** Bernard (absent de Paris à cette date) ■ **NOGRAY** Claude et Marie-Madeleine (remercient, mais sont trop éloignés et âgés) ■ **PAMERLON** Guy (absent de Paris, souhaite à tous une bonne journée) ■ Madame **PEGON** ■ **PÉRAY** Jean (absent physiquement, mais présent par le cœur. Nous donne une recette pour préparer les champignons !) ■ **PIERRE** Georgette (nous envoie son bon souvenir et nous souhaite une

agréable journée) ■ **PORTE** Bernard (engagements dans le Sud-Ouest, ne peut venir, mais assure tous ceux qu'il connaît de sa fidèle amitié) ■ **PROUST** Jeanne [Sr Marie Annuntiata] (la santé et l'âge l'empêchent d'être à la rencontre, mais de tout cœur avec tous. Très heureuse de recevoir *Chapô*, "surtout le dernier qui nous fait remonter jusqu'au début de la Maison") ■ **QUAYRAUD** Jeanine ■ **RAISON** Claude (bien amicalement) ■ **RICHET** Paul (merci pour votre dévouement) voir page 22 ■ **RIEUSSEC** (Piau) Marie-Thérèse (trop éloignée. Merci pour votre dévouement) ■ **ROGER** Berthe (avec tous ses regrets, s'unit à tous et assure de son amitié) ■ **ROLY** Marcel (fait part de ses meilleurs sentiments) ■ **ROPARS** Renée (unie à tous les membres de l'Amicale dans la prière, en souvenir des anciens et en particulier de "mon cher Louis"...) ■ **SEYNAVE** Michel (regrette et présente son bonjour à ceux dont il garde un bon souvenir, en particulier Marcel Boussion, Henri Butet, Michel Nourage) ■ **THOMÉ** Geneviève (Aix-les-Bains est bien loin de Paris !...) ■ **TRIOUX** Paulette (victime d'une agression sur le chemin de la rencontre...) ■ **VALENTIN** Béatrice (Avec beaucoup de regrets...) ■ **VANGRIESHEIM** Jeanne [Thomas, de la brochure] ("La Pointe du Raz est trop éloignée de Paris. Amitiés à tous ceux qui me reconnaîtront") ■ **VATHAIRE** Jacques de ■ **WENGER** R.P. Antoine (absent pour raison de distance et de santé. Amicalement) ■ **WENISCH** Jacques ■ **ZECCA** Marcel (sincères amitiés) ■ **ZEUTZIUS** Geneviève ("à toutes et à tous, très bonne journée").

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Lundi 5 février 2007

Mardi 3 avril 2007

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres - 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de Simone Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Jean-Claude Cardon

Président de la caisse de retraite de Bayard

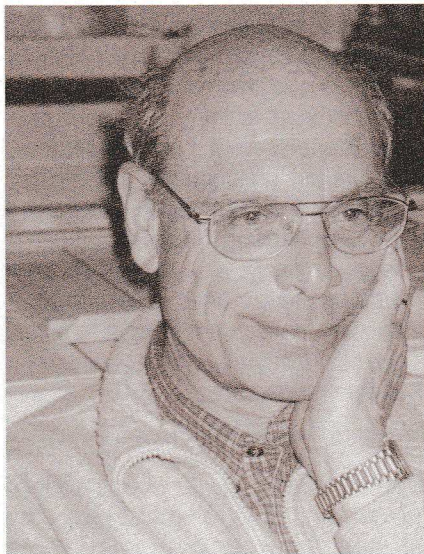
Lillois d'origine, Jean-Claude Cardon a fait ses études à Lille, trois ans à l'école de journalisme, avec un stage à *La Croix du Nord*, au service des sports, et trois mois de stage également sur l'information locale au *Télégramme de Brest*, circulant avec "un scooter qui voulait à peine le porter". "Accompli avant mon service militaire, ce stage m'a permis de valider pour ma retraite la totalité du temps de ce service, vingt-six mois, dont une partie en Algérie, un séjour à l'hôpital avec une hépatite. Le mariage au retour. Un emploi ensuite à l'hebdomadaire catholique, *La Croix de l'Est*, à Nancy, cinq années durant". Jean-Claude Cardon les achève comme secrétaire de rédaction. Constatant la baisse de cet hebdomadaire et peu attiré par *L'Est républicain*, il décide de changer de cap. Il écrit à Roger Lavielle, à La Maison de la Bonne Presse, comme on l'appelait encore. Dans sa réponse, Roger Lavielle le branche sur Yves Beccaria, juste avant la création de *Pomme d'Api*.

"L'équipe de Presse jeune était réduite, à mon arrivée en 1965. Il y avait là Jeanne Faure, rédactrice en chef, et Anne-Marie de Besombes. J'étais secrétaire de rédaction. Claude Verrien avait en charge la promotion. Danielle Monneron, déléguée du Centre national d'enseignement religieux, le Cner, s'est intégrée peu à peu à l'équipe à l'origine de *Pomme d'Api*. J'ai participé à toute l'aventure de Presse jeune, trente années durant. Tout en restant journaliste - j'y tenais - j'ai fait la liaison avec les divers services techniques de l'imprimerie, un rôle nécessaire, compte tenu des changements qui ont révolutionné la fabrication.

Des bouleversements

Du tout plomb à l'informatique et du tout film, on est arrivé au tout numérique, en passant par la photocomposition, voire la Multipoint IBM pour *La Croix* !"

"Je suis très content d'avoir participé à cette importante évolution, d'avoir en partie contribué à familiariser les journalistes avec l'ordinateur.



DR
Jean-Claude Cardon

Apple a ouvert une voie, IBM a suivi. Christian Latu à *La Croix*, Hervé Schaeffer pour *Le Pèlerin* ont piloté les mêmes bouleversements. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, ayant de bons rapports avec les équipes industrielles de la Maison. Il y avait des habitudes de travail à modifier, des réticences à faire tomber, les ouvriers étaient encore nombreux à l'époque. Les linotypistes s'interrogeaient sur leur avenir. Finalement, les choses se sont bien passées".

"Pur hasard"

Comment devient-on président de la Caisse de retraite de Bayard ? Pour Jean-Claude Cardon, "ce n'est que pur hasard". Bref retour en arrière. Guy Baudrillart était président à l'époque, après Jean Bellanger, l'un des premiers qui avait participé à la création de la Caisse de retraite. Guy Baudrillart était domicilié à Reims d'où il était originaire (un ancien de la JOC dans sa jeunesse). Il voulait passer la main, affecté par de graves problè-

mes de santé ⁽¹⁾. Depuis peu, Jean-Claude était en retraite. Il venait juste de décider de quitter la région parisienne pour habiter en Bretagne. Il reçoit un jour un coup de fil de Dominique Bénard qui le sollicite pour assurer la présidence de la Caisse et fait tomber ses objections, liées à l'éloignement de la capitale. Jean-Claude mesure bien la difficulté d'assurer la tâche. Il faut être disponible pour des rendez-vous quasi-trimestriels à Paris, être à l'écoute des requêtes, saisir les fluctuations qui peuvent affecter les systèmes de retraite et ne pas laisser se dégrader les réserves financières par des placements risqués. Il faut aussi être relativement jeune (lui-même vient d'avoir 70 ans, le 18 février 2006). Il sait aussi que le président peut compter à Bayard sur une aide technique et efficace du directeur financier et des services comptables de Bayard.

Les engagements de l'entreprise

La Caisse de Bayard ne pouvant plus accepter de nouveaux entrants, elle se limite de fait à gérer le passé. Il y aura de moins en moins d'actifs à l'intérieur de la Caisse et il n'est pas dès lors évident de continuer à vivre en bonne entente avec l'entreprise. En effet, les actifs peuvent tenter de faire fléchir l'entreprise pour qu'elle cesse de financer une Caisse dont l'accès ne leur est pas ouvert. "Certes, souligne Jean-Claude Cardon, l'entreprise a pris des engagements vis-à-vis de la Caisse et nous lui faisons confiance pour les tenir. Mais il faut être vigilant face à la pression des jeunes entrant dans l'entreprise et des actifs qui n'ont aucun bénéfice à en attendre".

Des retraités dispersés

La Caisse de retraite crée-t-elle du lien social ? "Entre les retraités, pas vraiment, juge Jean-Claude Cardon. Les retraités sont dispersés dans toute la France. Je suis très content de les voir lors de l'assemblée générale ; les présents sont heureux de se retrouver, mais beaucoup sont trop éloignés ou pas assez en forme pour faire le déplacement.

L'introduction du vote par correspondance permet d'avoir davantage de participation, même indirecte, à la vie de la Caisse et d'adhésion à ses projets. Mais cette possibilité réduit aussi la participation physique des adhérents à l'assemblée. En fait, ne viennent que ceux qui habitent à Paris ou alentour. Cette rencontre annuelle, en juin, se termine par un apéritif. Le rôle social de l'Amicale des Anciens est bien plus important et c'est très bien ainsi".

La valeur du point dans la mire

La perspective de la nécessité de travailler plus longtemps à l'avenir

préoccupe surtout les actifs. Les retraités, eux, ne sont pas très contents de l'amenuisement de la valeur du point. Des débats ont surgi, avec la possibilité, pour ceux qui ont commencé à travailler très tôt, de partir en retraite avant 60 ans : "Ceux-là auraient voulu pouvoir aussi bénéficier de la complémentaire Bayard au même moment ; mais cela n'était pas possible. Il leur faut attendre d'avoir 60 ans pour y avoir droit". "Au total, la charge de président de la Caisse n'est pas si lourde, estime Jean-Claude Cardon. À chacun de mes voyages à Paris, je rencontre anciens collègues et amis".

Cet entretien ayant eu lieu dans le

hall d'entrée de la rue Bayard, il a été entrecoupé de salutations aussi nombreuses que chaleureuses. Elles témoignent du capital de sympathie accumulé. La Caisse est entre de bonnes mains qui ne tarderont pas pour autant à passer le flambeau. 2007, année d'élection présidentielle à la Caisse de retraite aussi !

Recueilli le 21 février 2006
par Michel Cuperly

(1) La santé de Guy Baudrillart s'est beaucoup dégradée. Une opération qui n'a pas réussi l'a contraint au fauteuil.

Retraitée, Jeanne Calvez ?

Non, très active dans sa maison de retraite !



"Avec d'autres résidents natifs du mois d'avril, je fête mes 90 ans". Jeanne Calvez est née le 7 avril 1915.

Pour tous les anciens de Bayard, Jeanne Calvez reste celle qui fut des années durant "la secrétaire du Père Sève". Elle l'a été assurément et elle n'oublie rien, ou presque rien, de ces années-là. Mais aujourd'hui, elle est retraitée, résidant dans la maison de retraite Lasserre, 3-5 rue Étienne-Dolet à Issy-les-Moulineaux.

Retraitée? Non, le terme ne convient pas vraiment à celle dont David, l'un des jeunes animateurs de cette maison, dit qu'elle en est bien "un moteur". Rien que cela ! Comment

ne pas le croire ?

Feuilletons *La vie d'ici* qui présente les activités de l'établissement. Au vendredi 4 août, l'agenda annonce "Bibliothèque avec Mlle Calvez, à 10h30, dans les salons de la résidence". Écoutons David : "Tous les vendredis matin, elle vient chercher les clefs et elle fait consciencieusement son travail de bibliothécaire. Elle a remplacé une institutrice qui est toujours là, mais qui approche les cent ans et qui avait du mal à gérer tout cela". Certains livres disposent de gros caractères. Jeanne ne se prive

pas de lectures. Elle est en train de dévorer *La chambre des dames*, de Jeanne Bourin. Un ouvrage lourd, en petits caractères, et qu'elle parcourt sans trop de fatigue : "J'ai été correctrice à Bayard !"

On ne s'ennuie pas ici. Tout le monde connaît Jeanne Calvez et elle connaît tout le monde. Un sourire par-ci, un sourire par-là. Et même un affectueux baiser à un vieux monsieur, triste d'avoir perdu son épouse il y a peu. Il l'aimait beaucoup, il adorait danser. "Cela lui fait plaisir", glisse Jeanne, complice. Elle ouvre la porte d'une armoire, dans un couloir, et parmi les ouvrages qui y sont présentés, elle en sort un tabouret recouvert d'une jolie mosaïque. C'est son œuvre, un premier essai, une réussite.

Les doigts d'or

Jeanne est artiste à ses heures, en effet. Elle réussit également bien la peinture sur soie, une photo en témoigne. "Voyez ce griffon en train de prendre forme et couleurs sous sa main". Elle a suivi attentivement les conseils d'Hélène, une autre animatrice professionnelle, experte. Précision : ces tissus peints serviront à recouvrir des coussins qui ne sont pas destinés à caler les dos pour regarder à la télé "L'inspecteur Derrick" ou "Les feux de l'amour", mais qui seront vendus, ainsi que d'autres objets, coussins, savonnettes

parfumées, faits par les résidents, ceux qui peuvent encore travailler de leurs mains, pour leur association "Les doigts d'or". Le produit de ces ventes servira à payer leurs sorties et activités tout au long de l'année.

Tout est fait ici pour maintenir en éveil la créativité. Hélène s'y emploie. C'est elle qui anime les ateliers les plus variés, chansons, revue de presse, histoire, détente... Il faut la voir à l'œuvre. Jeanne me conduit donc vers Hélène, au club Beauté. Elle est occupée à enjoliver le visage d'une vieille dame aveugle qu'un bras amical conduira ensuite dans le jardin

La valeur de chaque parcours de vie

Quel que soit son âge ou son parcours dans la vie, chaque personne ici mérite considération. On ressent tout de suite à ce sujet la connivence qui s'est établie entre Jeanne Calvez et les animateurs de la maison. Sur une idée de David (qui en fourmille), et pour maintenir des liens entre les générations, les élèves de CM² d'une école voisine ont été invités à venir faire raconter leur vie aux résidents, deux élèves pour un résident, l'entretien devant ensuite être résumé par chacun des jeunes élèves dans un court texte. Ce texte est affiché au mur, dispositions étant prises pour que l'anonymat des confidences soit respecté. Jeanne Calvez s'est, bien sûr, prêtée au jeu. Elle a plus d'une corde à son arc.

Une corbeille de cadeaux pour ses 91 ans

Il suffit de feuilleter son album de photos. Là, c'est Jeanne Calvez qui joue à la pétanque et elle sait "placer" ("C'est la mise en page qui m'a appris à calculer au plus juste, par point ou demi-point, explique Jeanne, ça aide pour bien viser").

Chaque mois, la maison fête les anniversaires. Chacun reçoit alors une corbeille de cadeaux. Admirez, en page précédente, la photo de Jeanne qui a eu 91 ans le 7 avril 2006. Pour les anniversaires des autres résidents, elle n'hésite pas à leur offrir une marque particulière d'affection, une prévenance spontanée. "Je suis en bonne relation avec tous, avec la

directrice, avec les animateurs et animatrices, avec tout le personnel (pas assez nombreux, regrette-t-elle, comme dans toutes les maisons de retraite), avec les résidents".

Jeunette avec sa perruque

Ici et là, des photos prises lors de différentes fêtes costumées. Voici une photo d'une soirée marocaine. Quelques résidents s'étaient déguisés. Jeanne Calvez également. Elle danse avec une Marocaine qui était venue pour l'occasion. Sur cette autre photo, c'est une veillée de Noël, avec des membres des familles. Une autre rappelle une balade à Montmartre avec les peintres ; et sur celle-ci, Jeanne a coiffé une perruque, une Jeanne jeunette qui en éclate de rire ! Pour ce barbecue, elle avait participé activement à sa préparation. Pour garder la forme, elle me confie qu'elle fait chaque soir, à l'extérieur, dans les rues, le tour du quartier. Infatigable !

Pas étonnant qu'elle ait été élue présidente du conseil de la vie sociale, une instance qui doit être mise en place dans chaque maison de retraite. Il y avait plusieurs candidates. "J'y ai été poussée, car dans le fond, je suis très timide". Cette responsabilité lui a permis, en son temps, de suggérer quelques améliorations dans le fonctionnement de la maison, à propos desquelles elle tient à rester discrète, mais dont se félicitent les responsables. Avoir le bon chef aux fourneaux, par exemple, c'est important. Encore faut-il avoir l'oreille pour recueillir les attentes des uns et des autres. Elle a demandé à ne plus occuper cette responsabilité au bout d'un an, étant trop fatiguée.

Quitter son chez-soi

C'est en 2000, un 25 septembre, que Jeanne Calvez a dû laisser son studio pour venir à la maison Lasserre. Un moment difficile, quand on quitte son chez-soi. La propriétaire voulait récupérer ce studio. "J'aurais pu y rester, étant prioritaire. Je me suis dit : "Il est temps, ma petite, à 85 ans, de rentrer dans une maison de retraite. Je commençais à me sentir un peu seule". Elle a pu emporter quelques-uns de ses meubles et quelques sou-

venirs, des tableaux et toutes sortes de petites choses, dans une chambre petite, mais agréable. Des fleurs ornent le rebord de la fenêtre. Un grand jardin permet des promenades.

Le quartier est central, non loin de la station de métro Mairie d'Issy. Mais il faudra pourtant le quitter dans un avenir pas si lointain, s'attriste Jeanne Calvez, car déjà, une nouvelle résidence est en construction du côté de Corentin Celton, plus éloigné...

Jeanne Calvez paraît bien occupée ici. Davantage qu'au temps de ses activités à Bayard ? "Pas autant, quand même ! rectifie l'intéressée. Ici, c'est la détente. Je suis en bonne santé, je peux marcher. J'entends. J'en rends grâce à Dieu. Je fais tout ce que je peux pour aider. Mais si je m'aventure à chanter, tout le monde peut se sauver ! Je souffre, en effet, d'une bronchite chronique. J'ai travaillé à Bayard pendant cinquante-trois ans. La presse, vous savez ce que c'est : une édition, cela doit être fait en temps et en heure."

Neuf frères et sœurs

Jeanne Calvez est née à Paris, dans le XV^e arrondissement, de parents bretons, avec dix enfants. Elle y a vécu jusqu'à l'âge de 50 ans. Deux pièces dans un très vieil immeuble, aujourd'hui démolit. L'aînée est entrée au couvent ; trois autres filles sont mortes en bas âge "de maladies que l'on ne soignait pas à l'époque". L'un de ses frères, François, son parrain, faisant son service militaire à Issy, sur le terrain d'aviation,



Photo : Michel Cuperly

David présente une œuvre de Jeanne : "Une jolie mosaïque, une réussite".

a eu le goût de faire des avions ; il est parti en Amérique pour présenter ses plans d'avions ; il est mort là-bas : "Je l'aimais beaucoup". Jeanne évoque aussi son frère Lucien, reparti au front après avoir eu les pieds gelés, pendant la dernière guerre, puis blessé, relevé par les soldats allemands, leur parlant de la paix. Mais il est décédé à la suite de ses blessures. Des dix enfants, ne demeurent en vie que Jeanne et une petite sœur qui reste éloignée.

Le rouge et le noir

"Je ne remercierai jamais assez maman de m'avoir orientée vers La Bonne Presse. Après avoir obtenu mon certificat d'études, j'aurais bien voulu pouvoir continuer à étudier. Mais ma mère m'a dit : "Tu sais, il faut être raisonnable, tu as douze ans, il faut que tu



"Je me prépare pour le bal costumé : c'est le carnaval". Si, si, c'est Jeanne Calvez !

travailles". J'ai dit : "Bon, maman mais qu'est-ce que je vais faire ? La couture ? La dactylo ?" Cela ne me plaisait pas trop. Comme ma sœur aînée avait travaillé à Bayard, à la brochure, ma mère m'a orientée chez les Pères. Je leur dois beaucoup à eux aussi. Pour m'y présenter, on a teint ma robe rouge en noir. Elle est devenue... violette. C'est comme cela que j'ai appris que le rouge mêlé au noir donne du violet ! (On était très pudibond à l'époque ; je me souviens qu'à Bayard, on maquillait les publicités qui présentaient des mannequins trop déshabillés !)".

Il fallait aussi, en entrant, porter un chapeau noir et, bien sûr, en passer par l'épreuve de la dictée, décisive pour entrer en apprentissage. Une dictée sans faute. "Je me rappelle avoir eu une hésitation : comment écrire poêle, avec un tréma ou un accent circonflexe sur le "e" ? J'ai été acceptée et on m'a affectée à la composition. Quand je suis arrivée, seule, intimidée, sous les regards de l'atelier, j'étais si impressionnée que le lendemain, je ne voulais pas revenir... mais cinquante ans après, j'y étais encore. ! Ma mère avait été inflexible. C'était en 1927".

Trop pointilleuse

On menait la vie dure aux apprenties. Gare aux erreurs ! À l'époque, on parlait encore en "paquet" pour désigner une certaine hauteur de colonnes de texte composé en lignes de plomb. S'il y avait trop d'erreurs, sœur Imelda renversait tout : "le paquet" était à refaire. Deux ans d'apprentissage. Après la composition, ce fut la mise en page, sous la conduite d'Estelle Gaillard. "On la faisait enrager, on était jeune, on s'amusait entre nous". Jeanne en rit encore. "Plus tard, j'ai eu moi-même des apprenties, Janine Petit-Prost entre autres. Je n'allais pas assez vite pour être affectée à *La Croix*. J'étais trop pointilleuse, attentive aux virgules - c'est important la virgule !"

Secrétaire de rédaction

Comment est-elle devenue la secrétaire du P. Sève ? "J'ai encore en mémoire la première rencontre. sœur Marie-Reine me dit un jour : "Vous allez travailler avec ce Père". Nos regards se sont croisés. Il avait l'air gentil. Je me suis demandé ce que j'allais faire avec lui. Il préparait à l'époque un almanach des vacances 1946. Il a travaillé pour le journal *Bayard*, dont il a été le rédacteur en chef, un magazine pour les jeunes garçons de 10 à 12 ans. Je faisais la mise en page (pour les filles, c'était *Bernadette*). Il arrivait que le P. Sève sollicite mon avis à propos de tel ou tel article. Je me suis enhardie à lui dire : "À votre place, je ne mettrais pas cela". Il a corrigé son texte. J'ai aimé faire ce travail. Après le magazine *Bayard*, il a été

rédacteur en chef de *Rallye Jeunesse*, conçu avec les mouvements de jeunesse, Joc, Jec, Jac. Il l'a été aussi à *Panorama* et à *Peuples du monde*".

À Jérusalem et Bethléem

"J'ai aussi participé à l'aventure de *Notre Temps*. J'ai travaillé pour ce mensuel, créé par Roger Laval, pour personnes âgées, avec le P. Sève, et quelquefois chez moi, depuis le premier numéro. Avec Germaine Lacorre et Robert Baguet, puis Marcel Biard. Quand j'ai pris ma retraite, j'ai reçu de Mlle Lacorre et de Robert Baguet un cadeau royal : une croisière en Méditerranée, accompagnée d'eux-mêmes. Jamais je n'aurais espéré un tel voyage à Bethléem et Jérusalem. S'ils lisent ces quelques lignes, qu'ils en soient encore remerciés".

"J'ai toujours accompagné le P. Sève dans ses diverses activités. Il me considérait non pas comme sa secrétaire, mais comme sa collaboratrice. Il a beaucoup écrit, des interviews pour *La Croix* (c'était sous le titre "Et si nous parlions de Dieu", avec de grandes personnalités dont il se réservait de les choisir lui-même) ; des livres, une vingtaine, qui ont eu un beau succès, dont l'un surtout *Trente minutes pour Dieu*. Je les ai repris à la main, lus et relus avant parution.

Il faut faire une mention spéciale pour le livre qu'il a écrit sur et avec Georges Brassens. Il s'était lié d'amitié avec le chanteur. L'une de ses chansons s'appelle "Chanson pour l'Auvergnat" avec "Jeanne" dans l'un de ses couplets. À la sortie du livre, le P. Sève m'a présenté à Brassens. Il a beaucoup ri quand il a appris que ses entretiens avec le P. Sève étaient mis en forme avec une autre Jeanne.

Je suis entrée à Bayard en 1927 et j'en suis sortie en 1980. 53 ans ! J'ai encore assuré quelques travaux pour le P. Sève, étant retraitée. J'allais pour cela à la communauté assomptionniste, à Sceaux. Là, j'y ai connu Michel Kubler. Le P. Sève s'est retiré à Saint-Sigismond, en Haute-Savoie. Il est mort là-bas. J'ai gardé la carte affectueuse qu'il m'a adressée.

Recueilli le 3 août 2006
par Michel Cuperly

À Saint-Cast, Jean Laurent aide les autres à faire la fête

À 74 ans, ce grand-père de dix petits-enfants, entre 3 et 21 ans, songe à quitter son fauteuil de président du Comité des fêtes de Saint-Cast-le Guildo, Côtes-d'Armor. Saint-Cast, officiellement 3 200 habitants, mais 30 000 l'été. Retour sur une retraite qui a commencé en 1993...

Dix ans de Bayard sur une carrière professionnelle qui en compte 44. Mais peut-être les dix meilleures. Celles en tout cas à partir desquelles sont calculées les fameux points de retraite. Celles aussi où se forment les plus solides relations amicales qui amènent, un jour, à rejoindre une Amicale des Anciens – et pour Jean, ce fut tout de suite, dès le jour du départ. Sa carrière professionnelle, Jean Laurent la commence en 1949, à l'âge de 17 ans. Il entre à l'imprimerie Sapho, où il peut suivre une formation de typo. Quelques années pour bien apprendre un métier qui lui plaît et entrer de plain-pied dans la vie d'homme. En 1952, se conjuguent deux événements importants : il fait connaissance de Michèle (ou, plus précisément, son frère et lui font la connaissance sur la plage de Saint-Cast de deux sœurs qu'ils épouseront plus tard !)... et il part à l'armée. Au retour, il réintègre Sapho et, en 1957, il épouse, à Saint-Malo, la fille du Maître principal de la douane maritime de la Cité des corsaires – Michèle, bien sûr. À l'imprimerie Sapho, les choses évoluent : en 1960, s'opère une fusion avec *L'illustration* et, à l'intérieur du groupe, Jean Laurent est devenu le fabricant responsable des publications Filipacchi, entre autres *Lui* et *Photos*. Ce qui lui vaudra, quand l'imprimerie Crété de Corbeil-Essonnes reprendra ces dernières quelques années plus tard, d'être réclamé par l'entreprise où il entre en 1972. Mais bientôt – rien de nouveau sous le

soleil - Crété fusionne avec Néogravure, ce qui engendre une entreprise de 5 000 personnes... et quelques licenciements. Les plus jeunes trinquent. Deux ans et demi de chômage difficiles. Puis l'embellie : Jean Laurent prend contact avec Lucien Vialle, qu'il a connu

lesquelles Jean Laurent, agent technique de fabrication, traitera aussi avec toutes sortes de clients, les responsables du magazine des Écoles libres, *Famille éducatrice*, les professionnels du bâtiment qui confient leur trimestriel à Bayard ou encore le colonel Celton qui avait en charge la revue de la Mutuelle nationale militaire.

“De A à Z jusqu'au brochage, résume-t-il pour définir son activité : le maître-mot, c'était en quelque sorte la surveillance, aussi bien des devis qui devaient correspondre au travail demandé et effectué que de la qualité, qui devait toujours être irréprochable...”

Les grognards de Napoléon

Petit retour en arrière : quand il a intégré l'imprimerie Crété, Jean Laurent quitte la ville de Chelles, où son épouse et lui se sont fait construire une maison, pour la ville de



Photos : DR

Michèle et Jean devant leur maison : au rez-de-chaussée, c'était une étable ; au premier étage, un grenier à foin.

comme directeur chez Crété et qui vient d'entrer dans le groupe Bayard. On devine la suite de l'histoire : en 1983, Jean Laurent franchit à son tour la porte du groupe, département fabrication, où il s'occupe d'abord de petites revues extérieures comme le magazine de Boulogne-Billancourt, puis, rapidement, de titres maison plus importants comme *Le Pèlerin*, *Notre Temps*, *Les Jeux de Notre Temps* et même le feu *Alma*, magazine féminin qui n'a, hélas, pas connu la réussite escomptée. Dix années, de 1983 à 1993, pendant

Corbeil, dont il est d'ailleurs natif. Nouvelle maison que le couple conservera donc onze ans.

“Mais ce pavillon de Corbeil, nous ne pouvions le garder à l'heure de la retraite, poursuit Jean Laurent. Nous avons évidemment envie de revenir au pays de ma femme. D'abord parce que nos cinq enfants, qui ont tous travaillé dans la région parisienne, se sont en définitive arrangés pour retrouver la Bretagne : Isabelle enseignante à Rennes, puis à Saint-Malo ; Martine travaillant dans les impôts à Dinan ; Yves dans la marine à Brest ;



Michèle et Jean Laurent devant la table d'orientation de Saint-Cast-Le Guildo. Sur la Côte d'Émeraude, c'est l'une des plus grandes stations balnéaires de Bretagne. 7 plages, s'il vous plaît !

Béatrice qui a épousé un maçon de Saint-Cast ; Sandrine, pharmacienne, qui a émigré de Corbeil à Rennes. Ensuite parce que Michèle, par le jeu des partages familiaux, possédait sur les hauteurs de Saint-Cast, au lieu-dit Lesrot, une maison à laquelle nous sommes d'autant plus attachés qu'elle a une histoire singulière : avant la séparation de l'Église et de l'État, elle appartenait à la paroisse locale. Et on l'appelait "la Fabrique". C'est ici que se réunissait le conseil paroissial pour déterminer, on disait fabriquer, le montant de la dîme que les habitants devaient payer au clergé, souvent sous forme d'un sac de blé. Dans un premier temps, elle a été vendue, avec l'autorisation du préfet, à une dame Le Nesle, qui était en fait une grand-tante de Michèle et qui appartenait à une famille mémorable : c'est ainsi que deux de ses ancêtres, qui sont aussi indirectement les nôtres, ont été grognards de Napoléon I^{er}. L'un d'eux, deux fois déserteur, évitait la prison en se réengageant. De l'autre, nous conservons la médaille accordée plus tard par Napoléon III, en récompense d'avoir accompagné l'empereur dans son voyage à Sainte-Hélène...

Le jour où nous avons pris possession de cette modeste, mais mémorable demeure, nous avons rendu visite à un vieux monsieur qui habitait une petite maison annexe ayant appartenu aux grands-parents de Michèle. Nous n'osions l'espérer, mais sa première parole a été pour nous proposer de nous la vendre ! Nous l'avons achetée, bien sûr. Cela fait aujourd'hui un ensemble dans lequel peuvent venir nos enfants et petits-enfants quand ils le désirent, en toute indépendance. Nous avons



effectué des améliorations, bien sûr. Dans la maison d'origine, l'étable est devenue salon et le grenier à foin des chambres... Et l'on voit même la mer des fenêtres du haut..."

C'est dans cet ensemble de vieilles pierres, relié par une petite cour, que Michèle et Jean coulent, comme l'on dit, une retraite paisible. Enfin pas si paisible que cela, si l'on fait le bilan de leurs activités. Au début, ils se sont contentés de rallier une association locale de la CIPC, caisse de retraite de l'imprimerie. Loisirs divers, voyages, le président en exercice demande à Jean Laurent de le remplacer. En voilà pour quatre ans. Et puis les effectifs, comme dans beaucoup d'associations de retraités, baissent régulièrement. Michèle et Jean se tournent alors vers Penthièvre Amitié, une association locale dont les effectifs augmentent et rajeunissent parce que nous sommes au bord de la mer et que beaucoup d'anciens "actifs" viennent s'installer ici. Répétition du scénario : un ancien de Saint-Cast, qui était conseiller municipal, sollicite Jean pour devenir

président du Comité des fêtes. Ce qui n'est pas une mince affaire dans une station balnéaire fréquentée, durant la saison estivale, par 30 000 vacanciers.

Une brochure pas comme les autres

"Dans un lieu touristique, explique Jean, il faut en effet penser à la fois aux habitants et aux visiteurs. Au mois de mars, nous avons, par exemple, organisé une journée des 60 ans, qui réunissait pour un déjeuner assis le midi, sous forme de buffet le soir avec bal, quelque 120 personnes et de toutes les générations, grâce au jeu des invitations. Ou encore, le 31 décembre, nous devons préparer le bal du nouvel an qui est traditionnel à Saint-Cast. Mais, dès les derniers jours de juin, il faut penser aux visiteurs. Et ça commence avec les feux de la Saint-Jean, qui sont volontairement repoussés à la fin du mois pour ne pas gêner la traditionnelle Fête de l'huître, organisée au port du Guildo. Et ici, une fête de la Saint-Jean, ce n'est pas un banal feu sur une place de village : tout au long

de l'année, la commune élague des arbres et nous, les membres du Comité des fêtes, on fabrique des fagots, 300 s'il vous plaît, qui seront allumés sur la plage. Plus précisément, on allume la "fouée". Imaginez un grand mât planté dans le sable, le pied entouré de fagots, surmonté d'un mannequin bourré de paille et le tout qui finit par flamber. C'est l'occasion d'un grand fest-noz avec galettes-saucisses, crêpes et musique folklorique. Et il y a aussi les concours de boules bretonnes, les deux brocantes du début et de fin juillet, les habituelles soirées moules-frites organisées par les commerçants en juillet et en août, le non moins habituel bal du 14 juillet avec feu d'artifice et, aujourd'hui devenus incontournables dans une station balnéaire qui reçoit une clientèle familiale : les Foires aux mômes du mercredi. Sans compter les manifestations dont Saint-Cast s'est fait une spécialité : les concerts d'orgue, les concours équestres et nos deux fameuses foires aux peintres..."

Bien entendu, pour recenser toutes ces manifestations et les faire connaître aux touristes, le Comité des fêtes édite une petite brochure de 54 pages distribuée par l'Office du tourisme (et là aussi, on a fait appel aux compétences de l'homme d'imprimerie, pour le choix des couleurs notamment).

"En apparence, explique Jean Laurent, elle ressemble à toutes les autres brochures proposées par toutes les autres stations balnéaires, avec son calendrier des fêtes et ses annonces publicitaires. Puis il ajoute fièrement : "Mais nous avons trouvé une astuce qui plaît beaucoup à nos visiteurs. Comme tous nos voisins en bord de mer, nous publions l'horaire des marées. Mais pas celui de la Bretagne nord, pas même celui de Saint-Malo : le vrai, l'exact, celui de Saint-Cast très précisément. Et croyez-moi, cela est très apprécié des locaux comme des estivants..."

En 2007, très probablement, Jean Laurent léguera son fauteuil de président du Comité des fêtes à un plus jeune. Après cinq ans de bons et loyaux services, il va cesser de "faire" la fête à Saint-Cast. Mais, c'est bien connu, à Saint-Cast comme ailleurs, la fête continue toujours.

Guy Deluchey

Un voyage à La Clusaz : deux plumes à l'œuvre

1 Le récit de Claude Hauteceur

"... À la santé du confrère

... Qui nous régale aujourd'hui..." (1) Chanson d'amitié entonnée tout au long de cette semaine haut-savoyarde par une quarantaine d'"Anciens" de Bayard, heureux de se retrouver, en ce début septembre. Une semaine à sillonner en autocar les routes escarpées, à découvrir quelques-unes des splendeurs baroques de ce pays, les vallées encore vertes où broutent de superbes vaches aux noms aussi caractéristiques que tarines, abondance ou montbéliardes. Et à goûter aux spécialités, dès Quarré-les-Tombes, en Bourgogne (2), lors de notre voyage d'approche, par un copieux repas arrosé dignement comme il se doit, par les vins du pays, puis la tartiflette ou la fondue, améliorées de charcuteries régionales et d'un vin blanc de Savoie. Une convivialité fort sympathique autour des caquelons fumants (ces poêlons où l'on prépare la fondue), le rose aux joues de bonheur (ou de chaleur...) Avec une arrivée "très tardive", mais un accueil chaleureux grâce aux animateurs, à "nos" animateurs, et à un autre groupe de visiteurs polonais assez bruyants (3), nous sommes accueillis chez Azuréva, centre magnifiquement situé à quelques kilomètres de La Clusaz, au pied de la chaîne des Aravis (4), un lieu-dit Les Confins, au milieu de fermes, de chalets et des clarines (5). À peine le temps de rêver ! Embarquement matinal chaque jour pour découvrir ou redécouvrir ces vallées typiques si belles en toutes saisons : les vallées d'Arly, du Grand Bornand, de Megève ou de Saint-Gervais, et surtout Chamonix et son petit chemin de fer à crémaillère de Montenvers qui nous mène directement à plus de 1900 mètres, au glacier de la mer de Glace, avec la visite des grottes de glace qui avancent en

même temps que recule le glacier, et dont l'entrée et les sculptures de glace intérieures doivent être refaites chaque année. Ce jour-là était un jour d'été et le mont Blanc s'étalait devant nous, majestueux et scintillant tandis que Le Dru, l'Aiguille Verte, les Grandes Jorasses découpaient le ciel clair d'un abrupt minéral (6).

Une photo, clic-clac, et puis en route (7). Nuit courte, et c'est le Beaufortain, dans la paix de la moyenne montagne. Beaufort, charmant petit village fleuri, avec la visite de la cave coopérative et dégustation du fromage aux arômes des pâturages et des fleurs d'été (alors que le beaufort fait l'hiver est moins parfumé, les vaches étant nourries au foin) (8). Chacun repart avec son fromage, en souhaitant qu'il ne fasse pas trop chaud avant le retour à Paris !

L'œil est aux aguêts, l'attention à son comble (9). Pendant que Jean-Daniel,

2 Les notes d'Andrée Penot

(1) Kir en main, bien sûr !

(2) Localité qui doit son nom à la présence de nombreux sarcophages (vides) dans le cimetière, ce qui laisse supposer une activité "sarcophagique" dans les temps anciens.

(3) Ce soir-là nous avons "snobé" l'animateur d'Azuréva ! Bernard Labbé, spontanément, se mue en chef de chœur et fait chanter la France et la Pologne sur l'air des Matines et selon différents modes, le geste professionnel noblement burlesque.

(4) À mentionner, au col, une chapelle dédiée à sainte Anne. Ce qui a permis à quelques "Bretons irréductibles" d'entonner un cantique en breton, qui à saint Yves.

notre chauffeur émérite, s'accroche au volant, chacun égrène ses souvenirs d'un Bayard Presse ou même d'une Bonne Presse où "tout était différent", services disparus, retrouvailles, - "Ah oui ! je me souviens de sa tête, mais quel est son nom ?" - Ou bien : "Le nom me dit quelque

chose, mais je n'arrive pas à me rappeler son visage !" Et la mémoire revient au fur et à mesure, et l'on se retrouve plusieurs années en arrière avec l'enthousiasme de notre jeunesse. Tous les services se confondent (10).

Il ne faudrait pas oublier la halte à

Conflans, village médiéval sur un piton rocheux, et qui est, en fait, l'origine d'Albertville, en bas. C'est en raison de la crue des deux rivières, l'Arly et l'Isère, dont il domine la confluence à 60 mètres, que le village a été construit sur cette hauteur. Lieu stratégique de lointaine antiquité, puisqu'une cité gallo-romaine y existait déjà au 1^{er} siècle avant J.-C. Il y règne une atmosphère à la fois paisible et forte. Là aussi, les pierres parlent des comtes de Savoie. Le grand jardin qui surplombe la ville olympique, le jardin de la Tour sarrasine, d'une grande harmonie, était le potager des bernardines qui y avaient planté une vigne, dont les rejetons forment aujourd'hui une treille entourant le lieu. La cité de Conflans est, selon les termes d'un livret joliment illustré, "un site exceptionnel et unique en Savoie". Il valait, c'est vrai, la halte que nous lui avons consacrée.

Un autre bonheur, dans ce voyage, aura été de retrouver des anciens de Bayard. D'abord le couple Lévêque, Daniel et Monique, qui avait fait 50 kilomètres pour venir partager un dîner. Une belle émotion émanait de ces deux amis et une photo devrait



L'air pur de la montagne pour un groupe d'amicalistes en vadrouille.

(5) La Clusaz possède un musée du Ski aussi exigü que riche en objets, photos, outils, vêtements.

Les gloires locales, telles que Guy Périllat ou l'infortunée Régine Cavagnoud et encore le "bossard" Edgar Grospron, sont à l'honneur sur affiches ou photos. Le guide, sobre, précis et cordial, nous a conseillé d'aller visiter l'église, récemment reconstruite, mais je ne peux vous y accompagner, nous dit-il, un ami y repose, ses obsèques ont lieu tantôt... Ce serait trop d'émotion. Il s'agissait du boulanger, mort dans sa quarante-neuvième année...

(6) Au départ, tout à coup, une brebis manque à l'appel : on la voit au loin, l'allure un peu hésitante. Inquiétude. "Ne le dites pas, mais j'ai perdu mon billet pour le petit train..." On la rassure et on l'entraîne. Juste avant l'embarquement, une femme d'un autre groupe brandit ledit billet et la brebis

perdue est ainsi le point de mire... à sa grande confusion !

(7) En route, justement, il y eut un genre de concours de "Guide Vert". Selon l'année de l'édition, ledit guide ne donnait pas les mêmes détails. Et avec trois éditions, il a été possible d'avoir des informations complémentaires et concordantes. Mais chacun y allait de sa lecture et reprochait à l'autre soit son archaïsme soit son manque de respect du passé.

(8) Beaufort est célèbre aussi par sa très belle église où douze anges sculptés ont été dérobés une nuit. Une plainte à l'adresse des anges et de ses ravisseurs, écrite par le curé, côtoie les explications historiques et architecturales.

Contiguë à l'église, une vieille maison porte encore l'inscription de sa fonction première : "Gendarmerie impériale" !

(9) Il y a les caractères chagrins et puis les autres... Ainsi, devant le barrage de Roselend, à 1557 mètres, le plus grand de Savoie, dominé par la "molaire", autrement dit la Pierra Menta, on a entendu : "Un barrage, c'est toujours un barrage !", tandis qu'un sentimental fait cette réflexion : "Quels drames recouvrent ces eaux grises..."

Une autre forme de l'esprit positif s'est manifestée lors du déjeuner, à Racy, sur la route du retour : la lenteur du service commençait à peser, mais au lieu de s'agacer, plusieurs se sont amusés à relever... les fautes d'orthographe du set de table vantant les vins de la région ! Quand on a été apprenti à La Bonne Presse, on a l'œil redoutable.

(10) Un grand moment d'intérêt a été, pendant que le car nous ramenait à Paris, le récit par B. Labbé, de l'histoire de la Maison Bayard, depuis

(si elle est réussie) immortaliser la soirée, dont une bouteille d'alcool de prune a joyeusement ajouté à l'animation. Et puis Claude Bonnard et son épouse. Ils résident à deux pas de La Clusaz. On devrait, dans un prochain *Chapô* retrouver Claude et ses souvenirs particulièrement marquants pour lui et pour l'entreprise. Pendant ce temps, Pépète, notre jeune guide de 20 printemps, pleine d'entrain, essaie de nous donner le nom des sommets, des gorges, des vallées. Plus rien de la Haute-Savoie ne nous est étranger... Grâce à elle, nous savons tout, de la fabrication du reblochon, des "sapins" accrochés au flanc de la montagne : "Pouvez-vous me dire quelle est la différence entre un sapin et un épicéa ?" ou de la faune alpestre : "Quel est le cri de la marmotte quand elle a peur ?" Elle a réponse à tout. Avec elle, "y'a pas de souci !" (11).

sa fondation jusqu'à nos jours. Ce fut, pour beaucoup, une découverte et parfois une grande surprise, tant on vit souvent les événements sans en connaître les sources. Deux interventions de Solange Dosne, qui avait fondé pour le service Promotion les groupes des "Amis-Croix", ont aussi été une page d'histoire. Elles ont rappelé que, dans cette région, de grandes réunions-débats ont drainé des centaines de participants. Un jour, à Annecy, voyant un homme contempler la montagne, Solange l'aborde et l'invite à la soirée où doit intervenir Frison-Roche, croyant ainsi l'allécher. "C'est moi", lui dit-il simplement... La soirée a été une grande réussite.

(11) Tic verbal de cette jeune accompagnatrice, Aurélie, qui nous a souvent valu de grands fous rires par la fraîcheur de ses explications. Le premier grand fou rire l'avait un peu déconcertée, mais d'une petite voix, et après un rapide silence, elle dit : "C'est pas grave !", preuve de sa gentillesse, de sa simplicité. Elle nous a, par exemple, dit avec le plus grand sérieux : "Dans l'ascension du mont Blanc, il y a plus de morts qu'on ne le dit et on en retrouve souvent !" Ou

Souvenir plus triste : nous passons au pied du plateau des Glières, près de Thônes. En mars 1944, des résistants savoyards, isolés sur le plateau, en plein maquis, sans route d'accès, reçoivent des armes d'une mission envoyée à Londres. Ordre est donné par les Allemands de "nettoyer le plateau". 120 résistants sur 465 sont tués, et une centaine d'autres sont arrêtés et déportés. Nous passons devant le petit cimetière, au fond de la vallée sombre où reposent ces jeunes qui avaient pour devise : "Vivre libre ou mourir". Leur souvenir est encore très fort, et pas seulement dans la région.

Nous contournons rapidement le lac d'Annecy, pour nous retrouver dans cette ville pleine de charme, située entre l'eau (reconnue comme lac le plus pur d'Europe) et la montagne, avec son esplanade, le Pâquier, où les promeneurs, cyclistes, enfants... aiment à se retrouver ou rêver sur le

bien : "Au printemps, la marmotte sort de sa taverne". Ou encore, prenant un guide, ou un autre document, elle nous lit une information et comme personne ne réagit, elle explique : "J'ai trouvé ça, alors je vous le dis, pour que vous sachiez..." Au demeurant, Aurélie, dite Pépette, aura été une exquise accompagnatrice, serviable, dynamique et respectueuse. Les "mamies", comme elle disait, ont fait son admiration à cause de leur coquetterie ! En se quittant, il y avait comme un peu de regrets dans les adieux et beaucoup de sympathie réciproque.

(12) Théâtre d'une errance désespérée... Comment retrouver l'autocar ? Dans quel sens suivre les canaux ? Vingt minutes de retard. Une honte mal bue. La coupable, recroquevillée sur son siège, a promis de ne plus recommencer...

(13) Sans oublier les luttes pour le pouvoir entre les comtes et le prince-évêque : quelle époque !

(14) ... après avoir été livré par la municipalité à des mal-logés qui ont fini par... y mettre le feu. Le guide,

romantique Pont des Amours. Nous arrivons alors que c'est jour de marché (12). Toute la vieille ville est animée, les produits débordent des étals sous les arcades et le long des canaux que bordent les quais fleuris. Ville touristique, ville religieuse avec le souvenir de saint François de Sales (le Patron des journalistes) qui a fondé avec sainte Jeanne-Françoise de Chantal le premier monastère de l'Ordre de la Visitation. Ville culturelle déjà au Moyen Âge, quand les comtes de Genève construisirent un château sur les hauteurs et qui fut modifié, au fur et à mesure de l'histoire, par la famille de Savoie (13). Il abrite aujourd'hui un musée et des salles administratives régionales (14). De sa terrasse panoramique, on plonge sur le vieil Annecy et sur les toits en tuiles rouges disposées en écailles de poisson, le lac et les montagnes environnantes. Et au temps où le jeune Jean-Jacques Rousseau,

passionnant et passionné, pimentait ses explications de commentaires très personnels. Ainsi, en nous faisant visiter le Palais de l'Île, redoutable prison au pied du château, il explique que l'on mettait jadis les fers aux prisonniers agités, afin de les empêcher de se blesser en gesticulant inutilement dans leurs cachots ! Mais c'est d'un tout autre ton qu'il a évoqué les résistants des Glières, dont beaucoup ont passé là leur dernière nuit avant la déportation.

(15) Sur l'emplacement de la maison de la dame, sur un pan de mur, un buste de Jean-Jacques par Houdon, une copie, la quatrième, trois ayant déjà été dérobées ! De qui les voleurs étaient-ils les admirateurs : du sculpteur ou du philosophe ?

(16) Lieu témoin d'une autre perte : celle d'un porte-monnaie assez bien garni. Dramatique situation, dont l'issue est l'illustration d'une honnêteté parfaite, allant jusqu'à venir au village rapporter la bourse.

"À Paris, tu aurais peut-être retrouvé ton porte-monnaie, mais pas l'argent", a-t-on fait remarquer à l'intéressée.

après plusieurs séjours à Annecy chez Mme de Warens, est parti avec cette dernière filer le parfait amour (15).

Malgré la fatigue qui se faisait sentir quelquefois au bout d'une journée de car avec les kilomètres avalés, les visites rapides où l'on aurait voulu rester un peu plus pour admirer ou respirer l'air pur, ou l'orage que nous avons essuyé au sommet du col de la Forclaz (16) où nous venions surplomber le lac et ses bords, et où la visite s'est effectuée derrière les vitres du car à regarder la pluie tomber... et à admirer le paysage sur une carte postale... la bonne humeur était de rigueur (17).

Bravo au président ! À l'ancien et au nouveau-o-o-o qui ont été des guides et des gardiens dont on ne dira jamais assez qu'ils sont... "plus-que-parfaits" !

Cl. H.

(17) Cette bonne et joyeuse humeur s'est magistralement illustrée lors de la soirée folklorique organisée par Azuréva.

L'accordéoniste du groupe de danseurs a profité d'un court entracte pour inviter "les spectateurs qui recevront les chapeaux" lancés à la volée à venir prendre la place des artistes, non pour danser, mais pour refaire l'exercice de virtuosité sur les instruments aratoires, tous en bois, que venaient d'exécuter cinq danseurs ainsi transformés en batteurs. Deux chapeaux sont tombés sur notre groupe... Sans rechigner, Simone et Pierre ont obéi et, rateau ou fourche sur l'épaule, gourdin en main, ils ont "battus" ! Plus que le manche, ils battaient l'air, mais à force de volonté, de grimaces, de faux mouvements, le chapeau de travers, Simone a trouvé les gestes, à défaut du rythme. Et c'est avec un plaisir amusé qu'elle a reçu, dans les éclats de rire, les applaudissements de la salle. Pierre, lui, s'en est tiré en trichant sur la technique... Ceux qui avaient décidé qu'ils ne "resteraient pas parce qu'ils voulaient aller dormir", sont bel et bien restés sur leur chaise et ne l'ont pas regretté !

A. P.

Viaje a Asturias



Ceux de l'A.L.A.B.P. posent pour la photo souvenir.

Rendez-vous (matinal) à Orly, le 11 juin 2006, pour 22 adhérents de l'A.L.A.B.P. Un coup d'aile jusqu'à Biarritz, où nous retrouvons deux anciennes de B.P. (venant d'Avignon et Marseille), notre guide Laurence et le chauffeur Juan-Carlos. Bagages en soute du car, "en voiture Simone" vers les Asturies. Avant d'y arriver, étape à Bilbao, pour réconforter notre estomac et notre intellect dans le curieux musée Guggenheim.

Dans la soirée, nous posons nos valises à Playa de Barro, au bord de l'Atlantique (hôtel pieds dans l'eau), pour une semaine de séjour, avec excursions en étoile. Accueil avec le cidre versé "à l'asturienne" (rien à voir avec "notre" cidre). De beaux sites et curiosités découverts : Comillas, Cudillero, défilé de la Hermida, Lianes, monastère Santo Toribio de Liébana, Monte Naranco, Musée ethno-

graphique de Porrúa, Oviedo, Potes, Ribadesella, sanctuaire de Covadonga, San Sebastian, Santa Maria de Lebena, San Vicente de la Barquera, Valdedios, etc. Un peu de "magasinage", bien sûr, ça s'impose dans les voyages... Pot d'amitié pour un anniversaire, dîner et folklore asturiens, l'ambiance était au rendez-vous. La gentillesse, l'érudition et les dons d'animatrice de notre guide Laurence ont comblé tout le monde.

Le temps ? Un peu de tout : très chaud, chaud, moins chaud et aussi de la pluie, hélas !

Où irons-nous en 2007 ? Après sondage sur plusieurs destinations, c'est le Tyrol-Bavière qui a la faveur de la majorité des adhérents. Ce sera donc notre destination du 11 au 17 juin 2007.

Hasta la vista,

Simone Lenabour

Prochain voyage de l'Amicale du 17 au 22 septembre 2007, à Tregunc (29) !

Là-bas, il y a la mer, les vagues, les bateaux... mais aussi la terre : les chapelles, les maisons de granit et de chaume.

N'oublions pas les huîtres, les langoustines, les crevettes, les crêpes et le cidre. Et par-dessus tout, la lumière de Cornouaille, la "fin de la terre"... Alors, rendez-vous à Tregunc !

Avec, peut-être, une journée à l'île de Sein, île de mystère, de légende, d'histoire (le "Recteur de l'île de Sein" n'est pas qu'un héros de roman, et l'on vous indiquera l'emplacement de sa maison).

Et de la mer, vue sur la pointe du Raz. Et puis, Le Faou, Pont-Aven, Concarneau, etc.

Nous espérons vous avoir donné envie d'être parmi nous pour une semaine inoubliable et amicale.

Documentation et inscription vous seront communiquées par courrier en février.

VOYAGE Tyrol-Bavière

10 au 17 juin 2007

Renseignements et inscriptions
auprès de Simone Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01-45-43-14-69

Les lecteurs écrivent à Chapô

Saluons l'humour de notre ami, en espérant qu'il aura été le seul à recevoir un *Chapô* imprimé d'un seul côté.

Cher ami Pierre,
Pour avoir exercé sous la férule de l'ami Pierre Guillien quelques contrôles de qualité, j'ai particulièrement apprécié ce numéro 36 !...
Je me demande s'il n'y a pas une intention de taquinerie, voyez vous-même. Pourtant, si dans un tiroir existait un bouillon imprimé recto-verso, je serais comblé.
Ma voisine est la belle-sœur du P. Gallay ; elle sera ravie du prêt que je lui consentirai.
Je ne me déplace plus guère. Il est vrai que les Hautes-Alpes n'ont rien à voir avec la Bourgogne "Guilliénaire"... la montagne et ses routes très rebelles ne se laissent pas vaincre facilement.
Pourtant, je n'oublie personne de ceux que j'ai pu connaître. Je conviens avoir négligé mes devoirs de cotisant, alors, laissez-moi me rattraper. Et puis, si votre complaisance allait jusqu'à satisfaire mon caprice, renvoyez-moi ce numéro loupé, ça me fera un grand plaisir.
Amicalement,

Paul Richet

Dominique Quinio

Dans
le palmarès
sur
"Le pouvoir
au féminin"
établi
par le quotidien
Les Échos



DR

Parmi les 35 femmes illustrant "Le pouvoir au féminin" aujourd'hui, le quotidien *Les Échos* a placé Dominique Quinio, la directrice de la rédaction de *La Croix*. Ces femmes de pouvoir exercent depuis une date récente de hautes responsabilités, par exemple Monique Canto-Sperber, la nouvelle directrice de l'École normale supérieure, Muriel Mayette, administratrice générale de la Comédie-Française, Catherine Bréchnignac, nouvelle présidente du CNRS, ou encore Ghislaine Alajouanine, la nouvelle présidente de la Fondation pour la recherche médicale. Félicitons nos confrères et consœurs (une femme, peut-être ? pour dresser ce palmarès) de leur choix judicieux. Voici comment *Les Échos* (du 6 octobre 2006) ont présenté Dominique Quinio, une information dont ont été privés les lecteurs de *La Croix*, par excès de modestie : humble, elle a d'abord hésité. Puis s'est dit qu'on ne pouvait pas à la fois protester devant la rareté des promotions des femmes et en refuser une. En avril 2005, Dominique Quinio est ainsi devenue, à cinquante-deux ans, la première femme à diri-

ger le quotidien catholique *La Croix*. "D'une main ferme, sous trois épaisseurs de velours", disent ses collaborateurs. Elle notait à l'époque avec humour qu'il lui était aussi facile de succéder à Bruno Frappat, nommé président du directoire du groupe Bayard, la maison mère, que Benoît XVI à Jean-Paul II... Une comparaison qu'elle aimerait mettre en sourdine aujourd'hui - "cela va faire trop catho, même si je ne le renie absolument pas" - tant elle souhaite que *La Croix* ne soit pas enfermé et perçu uniquement dans cette dimension. Et bien qu'elle tienne à ce que le quotidien continue à faire entendre "sa petite musique singulière". Une musique à laquelle elle est fidèle depuis trente et un ans. Diplômée du CFJ, cette fille de militaire, mi-bretonne, mi-béarnaise, sera la première femme sous-chef du service religion, chef du service société, rédactrice en chef et éditorialiste, puis directrice adjointe de la rédaction. Tout en élevant quatre enfants et en ne ratant aucun match du XV de France !

Yann Verdo (*Les Échos*)

Petite fugue à l'opéra

Le saviez-vous ? Il n'y a pas de fantôme à l'Opéra. Il n'y a pas non plus de lac souterrain... Il y a, par contre, de l'eau sous la prestigieuse bâtisse, mais il s'agit de cuves de béton qui recueillent les débordements marécageux de la Seine. Détails parmi tant d'autres reçus par les deux groupes d'Anciens de Bayard qui avaient choisi de faire une petite fugue à l'Opéra Garnier de Paris.



DR

Le palais Garnier, lieu où l'on vénère la beauté.

Ce mardi 17 octobre, en effet, nous étions si nombreux à répondre à l'invitation de l'Amicale qu'il a fallu faire appel à deux guides. Aussi passionnants l'un que l'autre. Chaque groupe étant fort satisfait de sa visite.

Le palais Garnier, autant qu'un théâtre, est un temple : celui d'Apollon, le dieu de tous les arts !

Charles Garnier, jeune architecte de 35 ans encore inconnu, retenu par Napoléon III à l'issue d'un concours – et non par le fait du prince – avait conçu son théâtre comme le lieu où l'on vénérerait la beauté.

Mais il avait aussi compris la mentalité de son époque et son besoin de paraître. Dans ce fabuleux bâtiment, on se devait de jouer le théâtre mondain avant même celui de la scène.

Parades sous la rotonde

À cet égard, la construction de l'Opéra Garnier, dont les travaux, qui ont duré quinze ans de 1860 à 1875 ont été interrompus par la guerre de 1870, est évidemment fort bien accueillie par la bonne société de l'époque.

Le Tout-Paris aime à se retrouver, les soirs de représentations, sous la rotonde des abonnés, à laquelle ces derniers accèdent par une porte qui leur est réservée. Pour les spectacles donnés, bien sûr, mais aussi et surtout pour se montrer, pour parader, pour faire admirer les toilettes et les bijoux, pour y commenter l'actualité et pour s'échanger les dernières

rumeurs mondaines et politiques. En ce temps-là, le répertoire de l'Opéra est bien moins riche et bien moins varié que de nos jours et, abonné ou pas, on a les plus fortes chances de revoir plusieurs fois le même spectacle.

Qu'importe : on ne "consomme" pas un chef-d'œuvre de Mozart, de

Verdi ou de Rossini comme on le fait aujourd'hui. On en déguste un morceau, puis l'on regagne la rotonde des abonnés pour y rencontrer des amis, s'y faire présenter des personnalités importants, et même y montrer la dernière fille à marier, dans l'espoir qu'un riche parti s'intéressera à elle.

Le cadeau de Chagall

Retour à la visite des Anciens de l'Amicale. Elle aura, en fait, grâce aux guides, révélé beaucoup plus que ce qu'on peut voir lorsque l'on possède son billet pour assister à un spectacle.

La grandiose entrée, l'escalier monumental, les galeries, le grand foyer somptueusement décoré, le petit, plus sobre, la salle bien sûr, avec vue sur la scène.

Un espace n'est cependant pas accessible lors des représentations : la bibliothèque-musée. Admirable lieu au sol de bois précieux, et non de mosaïques, où sont conservés de vénérables documents, ainsi que les maquettes de certains grands artistes, des portraits peints et autres merveilles, telles que la réduction du premier plafond de la salle – celui que nous ne verrons plus... jusqu'à ce que l'actuel soit "répudié" !

Ce plafond de 300 m², travaillé sur cuivre, très sali par les éclairages au gaz, n'a pas été enlevé lorsque André Malraux en a commandé un nouveau au peintre Marc Chagall, mais protégé. Il reste en place sous la peinture de Chagall, elle-même faite sur toile.

Lorsque l'humeur du temps le souhaitera, cette toile sera facilement déposée... ●●●

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2007 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

● ● ● L'artiste l'avait offert à la France, en hommage "à ma seconde patrie". Et pourtant, cette visite a permis un autre regard sur ce monument et c'est tout l'art d'un bon guide. L'histoire de l'Opéra est, en effet, liée à l'histoire de la France et de Paris. Commencée en 1861, la construction fut interrompue plusieurs fois : par la défaite de Sedan, la Commune, l'arrivée de la République... Si les fondations n'ont pas été détruites, c'est parce qu'elles ont servi de dépôts d'armes et de cachots ! Car tout ce qui rappelait le règne impérial devait être détruit.

Temple de l'art et du plaisir

Ce que nous avons découvert, c'est que, au sein de ce chef-d'œuvre débordant, un parcours initiatique était prévu. Une statue de bronze de la pythie – due à Marcello (qui était en fait une femme) – indique, dans un geste d'une grâce exquise, le sens de la visite.

Sortant de la pénombre de la somptueuse rotonde des abonnés, pénombre voulue afin que l'entrée de ces personnages privilégiés soit comme un cérémonial, nous accédons vers de plus en plus de lumière jusqu'à la porte monumentale qui ouvre sur le "sanctuaire", la salle de spectacle.

Sous le lustre de huit tonnes éclatent l'or et le velours rouge. Rouge afin que "les dames aient le teint plus frais et soient plus belles !" (la lumière du gaz et le velours bleu de rigueur jusqu'alors donnaient un teint blafard).

L'immense rideau de scène (plus de 25 mètres de haut) est la reprise

exacte, lors de son changement pour cause d'usure, de celui d'origine. Il est surmonté du soleil de Louis XIV et d'une date : 1669, année de la création de l'Académie royale de musique et de danse, dont l'Opéra

tout est fastueux. Mais tout est aussi l'expression de ce besoin d'éclat, de clinquant qui caractérisait ce XIX^e siècle finissant.

Le 15 janvier 1875, l'Opéra de Paris était inauguré. Sans la présence de



Une visite bien guidée, c'est un autre regard sur le monument.

Garnier est l'héritier et le dépositaire. Marbres de diverses parties de l'Europe, onyx, ors, sculptures, lustres, fresques, motifs où la lyre (Apollon oblige !) revient constamment,

son architecte qui n'avait pas été invité. La République ne pouvant inviter celui qu'un empereur avait choisi ! Mais, sans que nul n'ait su par où il était entré, Charles Garnier se présenta sur le monumental escalier et ce fut un triomphe !

Aujourd'hui, dans ce temple de l'art et du plaisir, nous ne pouvons qu'imaginer les fastes d'antan.

Et si une place à l'Opéra Garnier est devenue accessible au plus grand nombre quant au coût et au vêtement, il n'en reste pas moins que le lieu force le respect et le foisonnement de détails découverts à chaque pas est là pour vous chuchoter : la beauté que tu vois ici te prépare à celle que tu vas découvrir dans le cœur de ce temple !

Andrée Penot

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

_____	_____
Mme, Mlle, M.	Nom

Prénom	

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)	
_____	_____
Numéro	Rue/Av./Bd/Lieu-dit
_____	_____
Code postal	Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens Bayard Presse –
3, rue Bayard – 75008 Paris

